

# L'ÉCRAN

*français*

N° 260 — 26 JUIN 1950

25 frs

**UNE INTERVIEW  
EXCLUSIVE  
d'ORSON WELLES**



Coucou ! Odile Versois vous présente « Mademoiselle Josette ». Dans le nouveau film d'André Berthomieu, « Mademoiselle Josette, ma femme », Odile Versois veut épouser son parrain, Fernand Gravey.

(Photo Majestic-Films, C.F.O.)



## Mariage dans six ans pour M<sup>lle</sup> Josette



A l'issue des prières de rue de M<sup>lle</sup> Josette, ma femme, André Berthomieu a appris que son héroïne, Odile Versois, remplissait toutes les conditions requises par l'état civil pour fêter son vingtième printemps (et, d'ailleurs, un nombre égal d'étés, d'automne et d'hivers). Du coup, commande immédiate d'un gâteau avec bougies en quantité adéquate. Sur les vingt, quatorze de soufflées. « Mariage dans six ans », affirme dans les experts. Ce pronostic ne nous semble pas dénué de fondement. Comment voulez-vous qu'on épouse une jeune fille qui met encore ses doigts dans sa bouche, fût-elle aussi charmante qu'Odile ?



## UN PETIT TOUR POUR UNE RONDE

La saison du Touquet s'est ouverte par La Ronde de Max Ophüls. Arrivée en avion (et en masse). Projection. Bravo. Festivités. Re-bravo et petit tour sur la plage où Nicole Courcel, Odette Joyeux et Françoise Christophe ont joué au ballon comme des grandes.



## LA SOUSCRIPTION

pour

## L'Ecran Français

(Dixième liste)

M. Georges Régnier (réalisateur de Paysans noirs) : « L'Ecran français mène combat pour un cinéma français de qualité. Nous nous devons de soutenir L'Ecran français. »	1.000
La Commission parisienne des comités de déf. du cin. fr. Versement du 16 juin	2.600
M. Roger Obadia, Oran	100
M. Jean Olivier	425
M. Portier	500
M. Roubeka, Paris	250
M. Claude Renoir, Paris	700
M. R. Bolet	100
M. Rollin, Charleville	100
M. Madre, Alfortville	150
Anonyme	100
M. Clouet, Clichy	200
M. J.-F. Ferre, Chalon-sur-Saône	100
Mlle Foulquier, Constantine	80
Anonyme, Valenciennes	100
M. Gavillet, Paris	100
M. Desson, Paris	50
M. Delaunay, Paris	50
M. Thiercelin, Paris	50
M. Gosse Ch., Paris	50
M. Wesenberg Jacques, Paris	50
Anonyme	30.000
Jeander	2.000
Joseph Lutz	500

Total de la 10<sup>e</sup> liste ..... 38.555  
Total précédent ..... 141.495

Total général ..... 180.050

■ Nous apprenons que Jean-Charles Reynaud, scénariste-romancier, vient d'être nommé président de l'Association des chargés de presse du cinéma.

## DES PREMIERS PAS QUI COMPTENT

Le gala qui s'est déroulé au théâtre des Variétés au profit de l'Orphelinat des Arts a été marqué par le vif succès d'une suite d'impromptus où les vedettes revivaient le temps de leurs premiers pas sur les planches ou devant la caméra. Ainsi, par exemple, n'aura-t-on plus le droit d'ignorer que Serge Reggiani, qui croise ici le fer (à friser) avec Renée Faure, était garçon coiffeur, ni que Pierre Blanchard qui fait respecter le règlement à Poil de Carotte-Danielle Delorme, a jadis arpenté la scène de la Comédie-Française en qualité de garde (vigilant mais muet) de Pyrrhus dans « Andromaque ».

## La radio prépare-t-elle au cinéma le relief sonore ?

POUR la première fois, lundi dernier, la Radiodiffusion française a diffusé une émission en relief sonore, ou « stéréophonie ». A priori, on ne voit pas en quoi l'événement peut intéresser un hebdomadaire de cinéma. En fait, à un double titre. C'était la première réalisation radiophonique de René Clair, qui n'avait encore jamais mis la main à la pâte personnellement. D'autre part, il est fort possible que la « stéréophonie », qui est, en principe, valable pour tous les arts et techniques sonores, passe un jour de la radio à la télévision et au cinéma.

Que s'agissait-il de démontrer ? Que le son habituel de la radio (comme celui de la télévision et du cinéma) est « plat » et dépourvu de ses effets directionnels, que nous n'y prenons plus garde, tant nous en avons l'habitude, mais qu'il existe des moyens de provoquer, à la réception des ondes hertziennes (ou à la projection sur écran), des sensations analogues à celles de l'audition directe.

Les procédés antérieurs, américains, hollandais ou français (Joseph Cordonnier), utilisaient deux ou plusieurs chaînes de prise de son, de diffusion et de réception. Les uns sont tellement complexes qu'ils ne pouvaient donner lieu à aucune application pratique. Les autres, plus simples, tel celui de Joseph Cordonnier, sont basés sur l'emploi, au départ, d'une véritable « tête microphonique », où les deux micros sont séparés par une distance égale à l'écartement des oreilles humaines. Ce qui représente une certaine servitude.

La principale innovation de la méthode expérimentée lundi, et qui est due à deux des plus brillants techniciens de la Radiodiffusion française : José Bernhart et Jean-Wilfrid Garrett, est que la division de la modulation en deux voies est pratiquée au-delà du ou des micros (dont le nombre et la disposition restent donc libres comme dans le travail ordinaire). De là, une plus grande souplesse, et dans la prise de son directe et dans

l'emploi d'éléments sonores préalablement enregistrés.

Ensuite, c'est la classique double chaîne (en l'occurrence la Parisienne et Paris-Inter) et la réception sur deux appareils, dont chacun doit être branché sur une chaîne différente.

L'autre soir, la manœuvre nous fut très clairement expliquée, et que les deux récepteurs devaient être distants l'un de l'autre de 1 m. 50 et légèrement orientés l'un vers l'autre, et que les auditeurs devaient se trouver à environ 2 m. 50 de l'ensemble (toutes contingences qui, en plus d'autres, indiquent bien que la « stéréophonie » n'est pas encore prête à entrer en exploitation courante).

Les résultats ? Ils m'ont un peu déçu, je dois l'avouer, et je suis d'autant plus à l'aise pour l'écrire ici que je l'ai dit tout franchement à Jean-Wilfrid Garrett, qui, au lendemain de cette expérience, avait certainement plus besoin de comptes rendus objectifs et sincères que de flatteries.

J'ai eu constamment l'impression d'un passage du son du récepteur de gauche à celui de droite et réciproquement, avec quelques arrêts entre les deux, mais rarement celle d'un déplacement latéral continu ou en profondeur.

En tout cas, un premier pas a été fait, qui conduira certainement avant longtemps à une réussite totale.

Le cinéma en bénéficiera d'autant plus commodément que ce procédé n'exigera, sur la pellicule, qu'une double piste sonore qui tiendra dans le 35 mm. (alors que les procédés américains obligeraient à l'adoption d'un format plus large et donc au remplacement de tous les appareils d'enregistrement et de projection en service — ce qui évidemment ne serait pas pour déplaire aux fabricants intéressés).

Mais, comme je dit très sagement Jean-Wilfrid Garrett, la « stéréophonie » ne s'imposera vraiment au cinéma que lorsque le relief visuel y sera enfin établi. Car on imagine mal des images plates « parlant à trois dimensions ».

J. T.

## Le film d'Ariane

« A qui porter la peste ? se demandent les rats. Et comment s'y prendre ? ».

☆☆☆

LE chef des rats a dit au rat de service, du Figaro : « Toutes ces vedettes qui signent l'appel de Stockholm, pour l'interdiction de la bombe atomique, c'est proprement intolérable. Des vedettes, n'est-ce pas, ça compte : après cela tous leurs admirateurs signent aussi... Comme ces midinettes du 8<sup>e</sup> arrondissement qui ont signé en masse, l'autre jour, à la lecture de la déclaration d'Yves Montand, parue dans l'Ecran français... Vous allez me faire le tour des vedettes qui ont signé l'appel. Je reconnais que c'est du travail, parce qu'il y en a une jolie liste. Et vous allez m'extorquer à ces vedettes un désaveu de l'appel de Stockholm. Si vous êtes malin, vous y arriverez. Une vedette, n'est-ce pas, a conclu le chef des rats, c'est très caméléon. »

Car le chef des rats méprise les gens, vedettes comme simples spectateurs. Mais il les prend pour plus bêtes qu'ils ne sont.

☆☆☆

LE rat de service est un rat rusé. Le premier qu'il alla voir, fut André Luguet. Précisément parce qu'un journal annonça, par erreur, qu'André Luguet avait signé, alors qu'il ne l'avait pas encore fait. Et qu'il en garda un certain agacement.

André Luguet expliqua à notre rat, fort alléché, pourquoi il ne signa pas l'autre jour : « Si les Russes sont les premiers à utiliser la bombe, les proclameront-ils criminels de guerre ? », avait-il demandé à l'ami qui lui présentait le bulletin. Le Minotaure n'est pas sûr qu'à cette question l'ami ait répondu assez nettement. Ce qui est pourtant facile : il suffit de relire le texte de l'appel : « Nous considérons que le gouvernement qui, le premier, utilisera contre n'importe quel pays l'arme atomique, commettra un crime contre l'humanité et serait à traiter comme criminel de guerre. » C'est clair et précis.

« Si je signais, ajoute André Luguet, j'ajouterais que je suis contre toute espèce de bombe, et contre le tir aux pigeons. » Eh bien ! André Luguet, ajoutez cela, si vous y tenez. On vous fait seulement remarquer ceci : un appel comme celui de Stockholm est d'autant plus efficace qu'il reçoit une approbation plus unanime. Or quels sont les gens qui peuvent approuver l'utilisation de la bombe atomique ? Une toute petite poignée de criminels. Tandis qu'il y a — pour quoi le cacher ? — une unanimité beaucoup moins forte contre l'utilisation des bombes ordinaires, et contre la pratique du tir aux pigeons. Il faut en tenir compte. Quand l'unanimité se sera manifestée contre la bombe atomique, qui nous empêche, tous ensemble de nous occuper de autres bombes ? Mais on aura rudement avancé !

Quant au tir aux pigeons, on pourra aussi examiner le problème. Et moi, Minotaure, je suis tout prêt à le faire, après avoir entendu le point de vue d'André Luguet, et après avoir revu Folles de femmes, où Stroheim faisait un joli tireur. Mais plutôt au ciel que l'on n'ait rien de plus grave à placer au centre de nos préoccupations !

En somme, le rat de service, en allant voir André Luguet, a démontré que celui-ci n'avait aucune raison de ne pas signer l'appel de Stockholm. Il a bien servi la cause de l'appel...

On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

## Le doyen des "cartoonists" américains à Paris



Paul Terry, doyen des réalisateurs américains de dessins animés (que l'on voit ici entouré de ses principaux personnages) est venu faire un tour à Paris. Après l'oise et le pélican, sa dernière vedette en date (1942) est Mighty Mouse — l'invincible souris — qui sert de centre à une série de sketches ou sont gentiment parodiés les exploits ahurissants du justicier n° 1 des « comics » d'outre-Atlantique : Super-Man.

« — Vous êtes contre la bombe, Michel Simon ? s'écria le rongeur. »

« — Comme tout le monde », répliqua le vieux Faust de la Beauté du Diable.

Il est, précise-t-il, contre toutes les guerres et contre toutes les armes. Qu'est-ce qui pourrait bien, en effet, empêcher ceux qui sont contre toutes les guerres et contre toutes les armes de signer l'appel ?

☆☆☆

« J'ai signé, parce que je suis pacifiste, dit Pierre Brasseur... » Et comme son interlocuteur, ratureusement, essayait de lui noyer le poisson (Pensez-vous que l'U.R.S.S., etc.), « Enfin, vous en connaissez beaucoup qui sont pour la bombe, vous ? », demanda-t-il, à brûle-pourpoint, au rat interloqué ?

☆☆☆

Quant à Pierre Renoir, il écouta, patiemment, la salade de l'interviewer. Mais lorsque celui-ci lui dit : « Croyez-vous que l'U.R.S.S. soit prête à s'ouvrir à un contrôle international ? » il répondit : « Pourquoi pas ? »

Le rat fut si touché, qu'il fut forcé de dire : « C'est beau, l'appel, mais après ? »

Après ? Lorsque l'immense majorité des gens dans le monde aura signé l'appel, que quelqu'un essaie danc un peu d'envisager l'utilisation de la bombe atomique. Vous verrez alors ce que représente la force des gens ayant envie de vivre. Et comme les rats seront traqués dans leurs égouts, où ils pourront, si cela leur plaît, aller rejoindre le Troisième Homme.

☆☆☆

Je suis curieux de savoir si le rat de service s'hardira à aller visiter Maurice Chevalier, qui disait l'autre jour : « Je voudrais bien voir la liste de ceux qui refusent de signer ! Ceux-là sont des gens qui veulent le suicide sans avoir à se suicider eux-mêmes. Je me demande bien comment on peut refuser de signer. Alors on est pour la bombe, et c'est comme si on signait son bulletin de départ. On est forcé d'être contre la bombe, sans qu'on sache tout en l'air. »

LE MINOTAURE.



## LES CAMERAGOTS de Lise Claris

« **L**a Ronde », de Max Ophüls, a été projetée au Palais de Chaillot pour la Nuit des Fleurs. Les fleurs étaient extraordinaires, en gerbes, en cocardes, en parterres, jaillissantes ou sagement ordonnées, on ne voyait qu'elles.

Le lendemain, au Touquet, vedettes et journalistes se retrouvèrent pour revoir « La Ronde ». Odette Joyeux, Simone Simon, Françoise Christophe, Nicole Courcel, Rosine Deréan, Gilbert Gil, Blanche Montel, Lise Renaud, Noël Roquevert et beaucoup d'autres se sont livrés aux fôtes des aspirations marines, du football sur table et du baccara. Ma robe, d'ailleurs, s'appelait Baccara. Elle était ravissante, mais, hélas ! resta au clou, car, pour des raisons véritablement indépendantes de ma volonté, je dus passer ce week-end au lit.

Mes jolies estafettes m'ont arrosé de cartes postales en couleur : rien à signaler, à part le regret de ma chère présence. (Si, tout de même : Lise Renaud a pris un bain de minuit dans la piscine de son appartement du « Royal Picardy » avant de s'endormir sur l'oreiller du prince de Galles.)

**P**ETIT rapport de la semaine : Jacques Pills, condamné par le tribunal correctionnel de Versailles pour avoir battu sa femme, Lucienne Boyer, a été immédiatement porté sur ma liste noire. Fernand Ledoux reprend du service au Théâtre-Français à partir du 1<sup>er</sup> septembre. Il l'avait quitté pour cause d'appétit, mais le cœur gros. Maurice Baquet est fou de joie. Marcel Blistène lui a prêté un hélicoptère pour corser le tournage de Bibi Fricotin. Johnny Hess ne se sent plus composer : il met la dernière main à son concerto pour piano et orchestre qui sera donné à Chaillot. La petite fille de neuf ans qui joue dans Macbeth est Christopher, la brosse à dents de Rita et de Welles. Odile Versois a fêté ses vingt ans à Chantilly, entre deux scènes de Mademoiselle Josette ma femme. Comme je vous l'ai annoncé, Tino va tourner en Corse. Il a signé son contrat sans lire le scénario : le titre lui a suffi. Vendetta. Ludmilla Dudarova, qui tourne avec Aldo Fabrizi. Monsieur Dupont et la Première Communion (réalisateur : Blasetti) est le sosie parfait d'Eddy Lamarr, en plus frais. Corinne Calvet viendra passer ses vacances à Paris. Barbara Stanwyck et Dorothy Lamour également. Roberto Benzi a été porté en triomphe (sur la demande des photographes, car ils étaient bigrement intimidés) par les gosses de Paris, conviés à la présentation du Prélude à la gloire. Mouloudji (qui n'aime pas beaucoup le métier de comédien, « bon pour les gonçasses ») s'est lancé dans la chanson. Le soir de la première au Cipsy, Yves Montand était déchâiné. Cécile Aubry, disciple d'Aristophane, cable d'Hollywood un appel pour la paix : « Que les femmes se mettent en grève d'amour, il n'y aura plus de fauteurs de guerre. » Trop mignon !

**R**ENE JAYET, qui réalise actuellement Les Aventuriers de l'air, a fait appel aux agents du cru. Arrivant au studio en rang serré, ceux-ci furent pris pour des figurants et durent essayer stoïquement



## PIERRE BRASSEUR... ou

« **L**a première lecture d'un rôle, c'est tout ; aussi bien film que pièce. Qu'est-ce que le personnage ? Tout est là. Est-ce que je pense comme lui... ou plutôt, est-ce que je peux faire croire que je pense comme lui ? Tout cela n'est qu'une histoire enfantine : moi, je serai la locomotive, toi, tu seras le cheval... Hein !... Quant à moi, j'ai toujours été plus loco que cheval... »

★ « ...Ce qui m'amuse, c'est ce qu'on ne me propose pas... »  
★ « ...Le métier d'acteur, c'est d'oublier. Moi, j'oublie de m'asseoir... »  
★ « ...Quand on ne dit pas bien une réplique, c'est qu'on ne la pense pas... »  
★ « ...Autrefois, petit gigolo ; maintenant, rôle de caractère, c'est l'évolution normale d'un acteur... »  
★ « ...Dans « L'Homme de la Jamaïque », je suis un type pas trop fatigué par le poids des scrupules, et je devais dire à la jeune infirmière pour laquelle j'avais un faible : « Je



Un des premiers rôles de Brasseur : « Le Bébé de l'escadron ».

vous aime... » Hein ! Moi, le type au revolver assez leste. Le public aurait dit : « Il nous fait cela au bandit repentant... » Alors, on a changé le texte, et je pare le coup en disant : « Je ne vous ferai pas cela au bandit repentant... »

Pierre Brasseur, qui déteste cordialement les classifications, a déjà subi trois étiquettes : l'éternel ahuri, le parfait gigolo, la canaille gouailleuse.

Brasseur ? Quelle riche galerie de portraits : du grand Frédéric Le maître des « Enfants du Paradis », à J. M. de « L'Homme de la Jamaïque », en passant par Raphaële des « Amants de Vérone », J. T. du « Pays sans étoiles », sans oublier l'ineffable « Rocambole ».

Fermez les yeux, évoquez les rôles de Brasseur, et vous verrez défiler, en vrac, une série de clichés colorés : Gabin giffant une canaille blasée dans les auto-scooters du « Quai des Brumes » ; au théâtre des Funambules, un Brasseur rayonnant, entrant dans la peau d'un personnage (un lion !) en clamant du Prévert : « J'ai joué tous les lions... le golfe de Lyon, Pygmalion... » ; le trafiquant mal rasé et veule de « Jéricho » ; « ...J'veux pas mourir !... » ; le monsieur Raffaele des « Amants de Vérone », qui rage de sa voix sifflante : « ...Tout m'appartient ici, tout : les draps, les tapis, les murs de cette maison, les vêtements que vous portez, tout est à moi... »

Pour donner au personnage qu'il incarne une apparence de réalité, il le débarrasse de ce qu'il peut avoir de superficiel et d'inraisemblable.

Les personnages de Brasseur font mal, mais nous aimons quelquefois ressentir cette gêne : un bouton d'humeur qu'on crève.

Engagé volontaire dans le char de Thésis, dès l'âge de 15 ans, il ne brûle que pour la comédie.

C'est entre deux scènes de tournage du film « L'Homme de la Jamaïque » que Pierre Brasseur me fit ses confidences. On crevait de chaleur sur le « plateau », aussi dis-



« ...Un personnage marrant », dit Pierre Brasseur en parlant de « Rocambole ».

cutions-nous dans le couloir, quand Maurice de Canonge vint le chercher. Pierre Brasseur, détendu, sûr de lui, avec son inestimable sourire collé aux lèvres, et un resplendissant gardénia collé à la boutonnière, déclarait avec un accent sud-américain qui fleurait bon les Antilles : « ...La terre, elle est zolie en cette saison... mais vue du dessous, non... »

Et comme on lui demandait de se placer mieux sous l'angle de la caméra, pour que cette dernière enregistre longuement les initiales de

sa chemise, il fulmina, avec raison, semble-t-il : « Ça m'est égal. Ce que voit votre truc, votre caméra. L'important est que le spectateur voie ce qu'a deviné mon interlocutrice... »

Brasseur a mimé quatre fois cette scène, l'a tournée deux fois, et c'est en le regardant jouer (ou plutôt vivre) que j'ai compris pourquoi il était plus locomotive que cheval : parce que le jeu du comédien de notre temps n'admet aucune convention.

Bob BERGUT.



Une négligence étudiée, le regard cynique, Pierre Brasseur dans « L'Arche de Noé ».

## de l'horreur des conventions



L'une des créations les plus marquantes de Brasseur : Herbert d'Espivant, le séducteur de Julie de Carneilhan.

## LES CAMERAGOTS de Lise Claris

une bordée d'usage : « V'là les flics, v'ing-d'eux, planquez-vous ! La Roussé ! Mort aux vaches !... » Histoire de se manifester, lesdits flics répliquent finement par une rafale de vraies balles... Sans doute, le jeu de l'humour...

Dans le même film, Philippe Richard incarne le rôle de Madame Rose. Histoire de s'habituer au maniement des accessoires, Philippe ne quitte plus sa paire de faux seins. Ginette Leclerc est dégoûtée de cette concurrence absolument déloyale...

**A**U gala du théâtre des Variétés, où chaque vedette devait reprendre le rôle de ses débuts, Serge Reggiani apparut en garçon coiffeur. C'est Renée Faure — morte de trac — qui accepta de lui prêter sa chevelure. Démonstration concluante. Heureuse Jeannine Darcey, avec un petit mari comme ça, pas besoin de budget : shampoing, coupe, mise en plus, 2.675 francs. C'est pour rien, le pourboire n'est pas compris.

**E**MBOUTEILLAGE, mardi, sur les Champs-Élysées : Bourvil et Tino Rossi avaient entrepris leur partie de pétanque... Aucun rapport avec la publicité, bien entendu. Coco Aslan apprend le zoulou en Afrique du Sud...

Howard Vernon est en vacances à Zurich.

**Q**UANT à Charles Trenet, celui-là... Nous l'attendions depuis cinq heures entre les appareils à gaz, le fer à repasser, le pick-up frigidaire, un boudoir au doigt et la coupe aux lèvres (la réception étant donnée dans les magasins Pathé-Marconi), lorsqu'il fit son entrée, les huit coups sonnés, en manches de chemise et s'épongeant le front... Pas d'excuses, pas de sourire, pas de main tendue... Charles fendit la foule admirative, un rictus excédé plissant sa coupérose, puis s'enferma dans le petit salon...

Renseignement pris, il avait passé la journée au Havre, afin d'accueillir ses deux voitures : une Cadillac pour son usage personnel, une Delage qu'il compte revendre à Cannes cet été...

Tout ça est bel et bon, mais de qui se moque-t-on ?

**L**OUIS SEIGNER a projeté dans les salons du Français un film en 16 millimètres qu'il a monté lui-même en revenant d'une tournée en Egypte. Seigner, depuis très longtemps, réalise à sa manière tous les films qu'il interprète. Et cela donne un résultat curieux, car il y manque toujours un personnage : le sien. Mais l'équipe de techniciens figure en bonne place. Formule nouvelle qui fait école, puisque Jean Desailly et Roger Pigaut eux-mêmes travaillent de l'ailette avec obstination, et en 16.

**J**ACQUELINE PIERREUX (qui, soit dit en passant, vient d'assassiner ses cheveux) a signé pour Le Dauphin sur la plage. Michel Dulud, qui mettra lui-même en boîte son propre scénario, lui destine deux séminaires gardes du corps (quel corps...) : Lucien Baroux et Alerme. Décors naturels de la Côte d'Azur.



# Qui est O'Brady ?

(SUITE DU PRÉCÉDENT NUMÉRO)

**Nouvelles fantaisies du Destin. — Où l'on voit « Octobre » devenir le printemps d'un acteur et le conduire de l'indéfrisable à la calvitie.**

Le 6 janvier 1932, désespéré, tout étourdi du coup inattendu qu'il vient d'encaisser, il arrive à Paris. Bien qu'il y soit déjà venu avec les Ballets Russes, en 1926, il n'y connaît pratiquement personne. Il ne sait que faire. Pourtant, il faut vivre.

Puisqu'il n'y a pas de son métier, il pille des « sachets d'indéfrisable ». (Pourquoi riez-vous ? En ce temps-là il avait des cheveux. Et d'ailleurs, nul producteur n'est jamais obligé de consommer sa propre marchandise.) C'est 5 fr. 50 du mille, O'Brady a la main leste, la main d'un futur marionnettiste : il fait ses 1.500 sachets par jour.

Par une annonce du *Monde* (ne pas confondre : celui d'Henri Barbusse), il entre en relation avec le groupe « Octobre », organisation de théâtre ouvrier qui révélera, entre autres, Prévert, Bussières, Sylvia Bataille, Maurice Baquet, Marcel Duhamel, Guy Decomble. O'Brady débute dans le chœur parlé. Du même coup, il apprend le théâtre et le français.

— Ma sixième langue, signale-t-il négligemment. Oui... je parle et je joue en six langues : anglais, français, allemand, italien, hongrois, hollandais.

— Pourquoi le hollandais ?

— Je m'ennuyais un après-midi qu'il pleuvait...

Au passage, voilà l'une des clefs du mystère. Vous croyez à un « mot » d'artiste, de cabot. O'Brady vous a « en ». Il s'est seulement amusé à simuler le cabotinage, pour vous faire marcher. Et, avant que vous ayez eu le temps de démonter ce mécanisme, il en est déjà aux sept ou huit autres langues qu'il sait moins bien...

— Le russe, le ture, les langues scandinaves, le grec et l'hébreu.

Et comme en s'excusant, il ajoute :

— En japonais, j'écris seulement le plus simple des trois alphabets.

...La plus maternelle de toutes mes langues est l'anglais. Quand je fais une addition, c'est toujours en anglais...

— Et les calembours ?

— Hélas, dans toutes les langues !

En 1933, le groupe « Masses », issu d'« Octobre », monte des sketches d'O'Brady. C'est très flatteur, mais peu nourrissant. Après l'indéfrisable, qui l'a vite défrisé, il est devenu traducteur chez un ingénieur-conseil spécialisé dans les questions d'aviation (100 francs par semaine). Maintenant, il joue du piano dans un restaurant, moyennant son dîner.

Un soir, un monsieur s'approche du piano et entame la conversation. Ils sont pays — dans la mesure où on peut être pays avec O'Brady. Enfin, c'est en hongrois que le dîner lui dit, savoir qu'il est acteur et l'invite à venir le voir dans sa villa de Boulogne « où il a un théâtre ». O'Brady y va et demande aussitôt où est le théâtre.

En guise de réponse, une armoire s'ouvre : une éblouissante collection de marionnettes à fils apparaît. C'est le coup de foudre.

O'Brady était chez le grand marionnettiste hongrois Blattner. Sur-le-champ, il devient son élève. Puis, il passe à l'école de Tempo-

## Réponse-feuilleton de JEAN THEVENOT

ral qui, lui, utilise les poupées à gaine.

A partir de 1935, O'Brady pratique les deux techniques. Il finira par préférer la seconde et par s'y illustrer avec un numéro de danse absolument sensationnel.

O'Brady devient de plus en plus polyvalent. A la même époque, il écrit des pamphlets (polycopiés), une brochure (imprimée) sur le maquillage d'acteur, une comédie musicale discrètement intitulée O.G.A., c'est-à-dire : « Organisation Générale d'Abrutissement », dont le critique théâtral d'« Europe » se souviendra longtemps après et avec assez de précision pour la citer en exemple.

L'un des interprètes d'O.G.A., dans un rôle de commissaire de police, est André Zvolobad qui prophétise qu'un jour O'Brady fera de la mise en scène de cinéma...

1936. Pour avoir dansé dans le ballet du « Quatorze-Juillet », de Romain Rolland (où l'une des figurantes est Renée Lebas), O'Brady fait la connaissance de Sylvain Itkine, qui deviendra son meilleur ami, et qui, dans l'immédiat, le fait entrer à la Comédie des Champs-Élysées. On lui donne un petit rôle dans *Rêve sans provision*, un mélo anglais.

La pièce part en tournée, O'Brady garde son petit rôle, et assume par surcroît celui, redoutable, de régisseur.

Il faut croire que l'emploi ne lui va pas si mal, puisque l'année suivante, il entre aux Ambassadeurs au double titre de régisseur et d'acteur (dans *Pacifique*, de H.-R. Lenormand).

L'Exposition de 1937 lui donne l'occasion de revenir à l'une de ses amours préférées : les marionnettes. Il boit du lait. D'ailleurs, c'est au pavillon Nestlé qu'il opère. Puis, il joue dans *Ubu déchainé*, de Jarry, monté par Itkine. En lever de rideau, un opéra-digest avant la lettre, un opéra en dix minutes : *L'Objet aimé* (musique d'O'Brady sur un texte de Jarry, interprètes : Francis Lemaire, Guy Decomble, Léo Noël). Et c'est ici que se situe le grand événement.

Pour *Ubu enchaîné*, O'Brady doit se raser le crâne. Il le fait avec tant de soin que, devant le résultat, les connaisseurs félicitent le perruquier de la Comédie-Française, Chaplain, tenu pour l'auteur de « ce crâne si vrai ».

**Notre héros découvre le cinématographe, la radiophonie et la prise, qui lui inspirent des sentiments divers**

C'EST ici également que se nouent les étranges relations qu'O'Brady entretient avec le cinéma.

Cette même année 1937, il fait de la figuration dans *Drôle de drame*. Carné l'honore d'un gros plan où il produit un long jet de salive préalablement brûlée par l'absorption massive de bâtonnets de réglisse. Est-ce un symbole ? Crache-t-il sur sa nouvelle carrière ?

En tout cas, c'est bien une nouvelle carrière qui commence. Un régisseur, qui s'est sans doute miré avec complaisance dans son crâne d'*Ubu enchaîné*, lui dit que rien que pour le plaisir d'utiliser une tête pareille, il l'engagera.

Une année passe. O'Brady connaît la mélodie. « Laissez votre adresse, on vous écrira ». Il pense que l'affaire est classée, quand, soudain, réapparaît l'amateur de crânes, avec toujours la même idée dans le sien.

— Soit, répond O'Brady, qui saisit l'occasion par les cheveux pour jouer à la loterie à tout hasard, mais ce sera mille francs par jour. (Prix énorme pour l'époque.)

Pour un crâne si parfaitement décapé, le régisseur est prêt à tous les sacrifices. Marché conclu. Et, le lendemain, O'Brady fait son entrée dans *Les Cinq Sous de Laverde*, la tête entourée d'un énorme turban.

— Ça, dit-il, c'est le cinéma !

Cette insolence sereine avec laquelle il juge les choses et les gens de l'écran ne date pas d'aujourd'hui mais du temps même où tout autre à sa place se serait imposé plus de réserve et de souplesse afin d'avancer plus rapidement.

Le voici, par exemple, qui tourne dans *La Charrette fantôme*. Duvivier le met en premier plan dans une scène importante. Un figurant qui, lui, a été laissé au second plan, lui dit avec envie :

— Il vous a remarqué.

— Qui ? demande O'Brady.

— Duvivier !

— Qui est-ce ?

En 1938, Sylvain Itkine a un accident de ski. O'Brady va le voir à la clinique. Un autre visiteur est là, qui ne parle pas, mais l'écoute attentivement, et sort finalement de son silence pour lui demander s'il a jamais fait de la radio. C'est Maurice Diamant-Berger.

O'Brady n'a jamais fait de radio, mais il va devenir l'une des vedettes, par ses éblouissantes improvisations d'« En correctionnelle ».

Et ceci le ramène au cinéma, via *Les Surprises de la Radio*, où il redonne pour la caméra le texte sténographié d'une de ses improvisations radiophoniques. Le film était quelconque, mais O'Brady excellent. Le sketch dont il est le plus brillant sujet a été détaché du reste et poursuit encore sa carrière.

1939. O'Brady s'engage le 27 août. « Oui... c'était la moindre des choses ». Appelé seulement en janvier 1940, il est affecté à la Légion étrangère. Neuf mois et demi de service, neuf jours et demi de guerre (« Je ne suis pas allé au front, parce que le front est allé à nous »), au cours desquels — encore une surprise — il se révèle le meilleur tireur du bataillon.

Démobilisé à Marseille, il retrouve Itkine, Ducreux, Jean Serge, et bien d'autres camarades « repliés ». Il participe à diverses tournées, dont une lui permet de présenter comme une anthologie de ses talents multiples de mime, d'acteur, de danseur et de marionnettiste.

Mais, si l'heure est aux marionnettes, ce n'est pas à celles qui dansent *L'Invitation à la valse* et le *Pas des patineurs* au bout des doigts d'O'Brady. Comme il a joué son rôle dans une affaire de recel de parachutistes anglais, arrive l'événement dont je crois qu'on peut dire sans indécence maintenant, après coup, qu'il eût manqué dans une existence aussi variée.

En fin 1941, je reçois une lettre

signée Frédéric Abel et qui me dit : « J'ai été arrêté le 17 octobre. Je n'en suis pas encore revenu. » Il n'en reviendra qu'après plus d'un an passé dans trois prisons différentes.

La forme même de ce « faire-part » prouve, vous voyez, que l'humour, chez O'Brady, ne désarme jamais. Pourtant, comme tous les captifs, il a ses jours de découragement et de déception. Il s'effraye du temps perdu et qu'il faudra rattraper, le marionnettiste a peur de perdre la main. Et puis (février 1942), « il y a des gens — des amis — qui m'écrivent avec des signatures illisibles, de crainte de se compromettre. On ne sait jamais... » Il est vrai que d'autres calligraphient leur signature avec un soin particulier, comme pour protester. Jean-Louis Barrault, par exemple. Cependant (juin 1942), « j'écris un peu, et même de la musique... Alors, ça va ! ». Car, cet acteur-né est aussi dévoré du besoin d'écrire des mots et des notes.

D'ailleurs, c'est dans la peau d'un journaliste qu'on le retrouve à la libération.

**Comment le journalisme mène à tout, à condition d'en sortir pour aller boire un verre. — De la Côte d'Azur à Broadway. — Les perspectives que suggère cette trajectoire**

LA mort de son ami Sylvain Itkine, victime de l'occupation finissante, l'a beaucoup impressionné. Momentanément, il boude le théâtre. Il est tour à tour correspondant de guerre en Allemagne et secrétaire de rédaction d'un hebdomadaire, aux Champs-Élysées. Ça l'amuse, mais ne le comble point. L'après-midi, à heure fixe, il annonce aux collègues : « Je vais boire un verre ». En réalité, il se précipite au Casino Montparnasse pour y présenter son numéro de marionnettes. Et, petit à petit, tout rentre dans l'ordre. L'acteur élimine progressivement le journaliste.

Il tourne un petit rôle dans *Le Couple idéal* et demande à Jean Mercure de lui réserver ne fût-ce qu'une phrase dans le « Charivari Courteline ».

Cette phrase est le sésame qui lui ouvre la porte de sa carrière principale. Dès lors, il ne cessera plus de jouer, sur scène, à l'écran, et au micro.

A partir d'*Arsenic et vieille dentelle*, il devient le doubleur attitré de Peter Lorre et de quelques autres « étrangers bizarres ». Car, s'il a été naturalisé français, en 1947, en conclusion d'une demande déposée en 1938, il garde une pointe d'accent d'où ? Dieu seul le sait tout à fait opportune.

Son premier vrai rôle de cinéma lui est donné dans *Et dix de der*, où il incarne un gangster camouflé en vieille Américaine.

Non par paresse, mais pour vivre une nouvelle aventure, il garde son déguisement à la ville. Quinze jours durant, il se promène en femme sur la Côte. Il prend sous sa protection une jeune fille de la haute bourgeoisie et s'amuse à lui servir de digne.

Un jour, la jeune fille lui dit à brûle-pourpoint : — On me raconte que vous êtes un homme, Missis Wilson ? — Tu parles ! répond O'Brady en remontant sa ceinture avec ce geste des mains en étau qui n'appartient qu'aux « durs ».

FIN AU PROCHAIN NUMÉRO.

« Bonjour, m'sieurs-dames ! » vous dira Maurice Chevalier dans son prochain film



Ma pomme...



c'est moi...



J'suis plus heureux qu'un roi...



# sur les écrans de Paris

## SINGOALLA : grandeur et tragique de l'amour (Français)



Réal. : Christian-Jaque. Adapt. : Pierre Véry, Christian-Jaque. Dial. : Pierre Véry. Interp. : Viveca Lindfors, Michel Auclair, Louis Seigner, Henri Nassiet, Marie-Hélène Dasté, Fernand Rauzéna. Images : Christian Matras. Décors : Robert Gys. Musique : Hugo Alfvén. Prod. : Terrafilm. Dist. : Discina 1949 (2.947 mètres, 107 min.).

Il y a, dans les légendes nordiques, une farouche grandeur, de l'amour, du tragique. Aussi n'est-il pas surprenant que l'une d'elles ait tenté le réalisateur de *Garmen*. Il l'a d'ailleurs traitée, avec la culture et le sens plastique qu'on lui connaît, et qui sont typiquement français, sans rien des brumes du Nord : ce qui n'empêche pas les Suédois, qui ont vu ce film depuis plusieurs mois, de fort bien s'en accommoder.

Singoalla, c'est le nom d'une jeune et belle Bohémienne, indomptée, fière, courageuse. Le beau et jeune chevalier Erland, qui étouffe d'ennui dans son moyenâgeux château-fort, rempli de souvenirs funèbres et de veuves, rencontre par hasard Singoalla, et entre avec elle dans un inextinguible amour. Ils échangent leur sang, leurs serments de fidélité éternelle. Et, avec la superbe imprudence des jeunes amants, ils partent ensemble, mêlés à la tribu nomade des Bohémiens. C'est oublier un peu vite qu'il faut davantage d'efforts et d'application pour vaincre les obstacles suscités par la différence des milieux sociaux, des races...

Erland est bien vite arraché à Singoalla, après avoir bu un poison que lui a versé la tribu. Il manque en mourir, et Singoalla le croit mort. Elle élèvera seule, parmi les Bohémiens qui l'ont mise au ban, le fils qu'Erland a engendré. Et lorsque Singoalla, dix ans après leur séparation, reverra enfin Erland, ce sera pour enterrer son fils, et pour mourir, au milieu du décor, funeste et désolatoire, du château-fort pillé, joyau de la civilisation.



« Les Compagnons du rail » : Vladimir Droujnikov.

ché des cadavres de ses compagnons de race et des hommes d'armes d'Erland, qui se sont entretués dans une mêlée aussi sauvage que stupide.

Comme quoi l'amour, fût-il le plus grand de tous, ne l'emporte pas sur les barrières humaines. Comme quoi Christian-Jaque, qui sait décrire l'amour le plus violent et le plus pur, qui sait, plus directement que tout autre, peut-être, dans le cinéma français, montrer la soif de bonheur qui anime les hommes (rappelez-vous *La Chartreuse de Parme*), semble en rester toujours à l'amour qui finit mal, et qui détruit les amants.

J'ai l'impression, en écrivant cela, d'être au cœur de ma critique. Car il me semble que cet homme généreux, sain, sensible, réussit beaucoup mieux dans la représentation bouillonnante de la vie, avec toutes ses richesses, ses couleurs, que dans le sombre drame psychologique.

Sans doute la vie comporte-t-elle ses luttes, ses risques : et les héros de Christian-Jaque n'ont pas peur de se battre, qu'ils soient seuls ou entourés des leurs. On assiste dans *Singoalla* à de viriles empoignades qui ne manquent pas de souffle et qui supportent avantageusement la comparaison avec les plus belles équipées des meilleurs westerns.

Mais faire agoniser, dans la résignation ou le désespoir, un jeune enfant, une belle jeune femme,

## LES COMPAGNONS DU RAIL : un important document historique (Soviétique)



Réal. : Vladimir Korch. Scén. : Alexandre Fainzimer. Scén. : Arkadi Movson. Interp. : Constantin Zaslouov, Vladimir Droujnikov, ouvrier Kropia, Krouchina. Images : Alexandre Ghinsbourg. Musique : Anatole Bagatyrev. Prod. : Leufilm et Minsk. Dist. : Como film 1948.

Ce film, dédié à Constantin Zaslouov, chef des partisans d'Orcha, relate les épisodes décisifs de la lutte clandestine menée contre les Allemands dans ce secteur.

Le premier choc de l'invasion nazie désorganise les forces soviétiques, qui refluent vers l'est. L'ingénieur Zaslouov, chef de l'important nœud ferroviaire d'Orcha, se replie avec le matériel de son dépôt. Puis il revient, prend contact avec l'occupant, joue le jeu de la collaboration afin de se livrer sur les lieux qu'il connaît bien à un sabotage systématique, et finalement il aboutit à la destruction totale du nœud ferroviaire.

Du seul fait du théâtre où se déroule l'action, on a dit que *Les Compagnons du rail* était l'équivalent soviétique de notre *Bataille du rail*. Ce n'est pas tout à fait exact.

Ici, on voit davantage les partisans, en tant que tels, que les cheminsots se livrant à des actes de résistance dans l'exercice quotidien de leur profession, et les images proprement ferroviaires sont peu nombreuses. C'est plutôt la face interne du drame qui est mise en évidence, comme dans *Le Tourment décisif*, mais pas avec la même force ni la même rigueur dans la construction dramatique.

J'ai déjà cité deux termes de comparaison. Ce film, en effet, invite à divers parallèles, et il n'y a pas de doute.

Ainsi, pour ma part, je n'ai pas pu non plus m'empêcher de le rapprocher de *La Jeune Garde*, autre illustration de la résistance soviétique, que j'ai vue tout récemment et que je tiens pour l'une des plus grandes œuvres du cinéma contemporain.

Dans *Les Compagnons du rail* comme dans *La Jeune Garde*, il y

## Allez voir...

« La Bataille de Stalingrad » (une page d'histoire. Sov.). — « La Beauté du diable » (« Faust » vu par Clair et Salacrou. Fr.). — « Singoalla » (légende nordique adaptée par Christian-Jaque. Fr.). — « La Jeune Garde » (l'épopée de la jeunesse soviétique. Sov.). — « Miquette et sa mère » (H. G. Clouzot. Fr.). — « Les Compagnons du rail » (la résistance des cheminsots. Sov.). — « Prélude à la gloire » (Roberto Benzi. Fr.). — Festival du film soviétique (nature et fantaisie Sov.). — « Miranda » (humour. Angl.).

## Pour passer le temps...

« Nous irons à Paris » (Henri Genès et des chansons. Fr.). — « Minne, l'ingénue libertine » (Danièle Delorme. Fr.). — « L'Orphelin » (généreux. Angl.). — « La Vierge de Paris » (la vie d'Hortense Schneider vue par M. Achard. Fr.).

## Si vous ne les avez pas vus...

« A nous la liberté » (la satire de René Clair. Fr.). — « Les Enfants du Paradis » (Marcel Carné. Fr.). — « Alexandre Nevski » (Eisenstein. Sov.). — « Angèle » (Marcel Pagnol, Fernand Fr.). — « Henri V » (Laurence Olivier. Angl.). — « Sous le soleil de Rome » (le réalisme italien. Ital.). — « Mr. Smith au Sénat » (Frank Capra, James Stewart. Am.).

le cas du héros camouflé par nécessité en traître et qui, à ce titre, s'expose à l'hostilité de ses compatriotes, mais il n'y est pas analysé avec la même finesse.

Le tout, d'ailleurs, est esquissé en traits plus gros. A l'action et à la situation sont souvent préférés le dialogue, les discours, dont les termes paraissent peut-être un peu sommaires aux spectateurs français. Mais il faut songer qu'avant d'être exporté en tant que témoignage, ce film visait certainement à une efficacité intérieure qui exigeait sans doute que les problèmes fussent énoncés en données simples.

L'interprétation sobre et forte est dominée par Vladimir Droujnikov, qui incarne Zaslouov (et qui fait automatiquement penser à Dana Andrews — réflexe d'habitude, à signaler au passage, comme signe — superflu, il est vrai ! — de l'espèce d'envoûtement exercé en France par le cinéma américain).

Dans l'admirable fresque historique dressée au cours de ces dernières années par le cinéma soviétique, *Les Compagnons du rail* occupe une place secondaire, mais ce n'en est pas moins un document important.

Jean THEVENOT.

P.-S. — En première partie, deux dessins animés soviétiques, qui, même après les révélations répétées du *Cinéma d'Essai*, ont pour nous le charme supplémentaire de l'inouï. *Le Conte du vieux chène* m'a un peu déçu, et par son animation et par son sujet, qui, au surplus, a conduit à prêter à des arbres une apparence humaine, ce qui est toujours ingrat. En revanche on éprouve, au spectacle de *Première leçon*, un ravissement sans mélange. L'animation est parfaite, l'histoire charmante, les gags délicats.

J. T.



« L'Aventure commence à Bombay » : Clark Gable.

## L'AVENTURE COMMENCE A BOMBAY : Que ne s'y termine-t-elle (Américain, v.o.).



THEY MET IN BOMBAY

Réal. : Clarence Brown. Scén. : d'après une nouvelle de Hans Kafa. Interp. : Clark Gable, Rosalind Russell, Peter Lorre, Jessie Ralph, Reginald Owen. Images : William Daniels. Son : Douglas Shearer. Musique : Herbert Stothart. Prod. : M.G.M. 1941 (2.549 mètres, 95 min.).

Si le film ne nous contait que l'histoire d'un voleur international et d'une madone des sleepings qui se disputent le joyau d'une duchesse pour, après avoir échappé à la police, tomber amoureux l'un de l'autre et, de rivaux, devenir associés, il ne mériterait pas de longs commentaires. Le spectateur le moins averti a tout compris bien avant les détectives du film.

Mais tout cela se passait à Bombay, et ça ne faisait que commencer. A Hong-Kong, notre voleur a l'idée d'endosser un uniforme de capitaine

anglais : on le prend pour un vrai militaire, on lui confie des soldats, il se bat contre les Japonais (en héros naturellement), reçoit la plus haute décoration britannique et se fait arrêter par l'inspecteur de Bombay. On croirait lire l'argument d'un film de Laurel et Hardy. Nous sommes pourtant à mille lieues d'un film comique. La fin se veut même émouvante. Le faux capitaine ne tient pas à aller en prison, mais sa partenaire l'oblige à se livrer : elle a aimé le voleur, admiré le héros, après le purgatoire (court) de la prison, elle sera la femme d'un honnête homme.

Nous avions déjà (souvent) au cinéma la femme de mauvaise vie sauvée par l'amour. Ici, cette idée de réhabilitation par la guerre (tuez père et mère, qu'importe, une bonne petite guerre fera oublier tout ça et fera de vous un héros !). C'est le papier d'emballage qui a permis de mettre en scène de parer de couleurs neuves sa marchandise trop connue, le prestige de l'uniforme venant s'ajouter à celui de la mous-

## ON N'AIME QU'UNE FOIS : Une belle écorce. (Français).



Réal. : Jean Stellli. Adapt. : Jean Levitte, Michel Audiard. Dial. : Ch. Hubert Exbrayat. Interp. : Françoise Rosay, Renée Faure, Marcel Herrand, Pierre Larquey, Mady Berry. Images : Alexandre Maasur. Son : Raymond Gauguier. Musique : Louiguy. Prod. : Consortium du film 1949 (2.565 mètres, 95 min.).

M. PAUL VIALAR est un auteur fécond et heureux. Ses romans se passent volontiers dans des châteaux dont les propriétaires sont plus ou moins ruinés. Il ne met, dans la peinture de la décadence de ces anciens seigneurs terriens, nulle agressivité et tâche d'évoquer les fantômes survivants, à peine, d'un très ancien régime.

*La Caille*, dont est tiré le film de Jean Stellli, débute par le retour au village natal d'un jeune médecin récemment promu. Son projet était de s'établir et d'épouser la fille du châtelain. Mais son professeur le presse de s'installer à Paris, où il devient un chirurgien en renom. Il oublie son amie d'enfance qui épouse alors le régisseur de son père, un homme brutal, ivrogne et

joueur. Cependant tout finira par s'arranger.

Je me demande si, sur une trame aussi simple, aussi classique, aussi rebattue, il est encore possible de dire quelque chose de nouveau, ou plus simplement de tout à fait vrai et émouvant. Si ce film est un test, il faut répondre non. Sans doute existe-t-il encore, dans nos provinces, des châteaux ruinés et exploités par leurs régisseurs, des jeunes filles nobles sans perspective d'avenir, mais ce n'est vraiment plus là un problème important : le sujet a considérablement vieilli, même dans ces seuls dix ou douze dernières années.

Et cela se sent, aux épisodes trop longtemps prévus à l'avance, aux dialogues dans lesquels Michel Audiard a voulu mettre trop de choses, si bien que l'évolution de la pensée des protagonistes, passant d'un extrême à l'autre en trois minutes, devient à peu près incompréhensible, à l'artificiel, en fin de compte, des personnages, dont on sent pourtant que les modèles ont pu exister, et en dépit d'une bonne distribution.

Décidément, tout cela manque de chaleur humaine : il est probable qu'une partie du public habitué, par la force des choses, à ce genre de romans, prendra plaisir à verser quelques larmes sur le malheureux sort de Mademoiselle de Bollestad, brutalisée par ce roturier de Hyacinthe. Il est non moins certain qu'il s'intéresserait bien plus vivement aux aventures de personnages moins éloignés de lui, que M. Paul Vialar et M. Jean Stellli seraient fort capables de lui offrir, s'ils voulaient, au lieu d'une promenade au musée Grévin.

Gilbert BADIA.

Louis MONTANGE.

## LE BOULEVARD DES PASSIONS : Des personnages qui font le trottoir. (Américain, v.o.).



SLAMING ROAD. Réal. : Michael Curtiz. Scén. : Robert Wilder. Dial. : Norman Stuart. Interp. : Joan Crawford, Zachary Scott, Sydney Greenstreet, David Brian. Images : Ted McCord. Son : Robert B. Lee. Musique : Max Steiner. Prod. :

Ce film est épouvantable... La corruption y apparaît comme un Destin, un « Fatum » bien plus inexorable que tous les clochards et tous les diables en complet veston de la création cinématographique. Et le réalisateur, lui-même, semble bien n'avoir considéré la « happy-end » que comme une nécessité commerciale.

A ce pessimisme ne peut-on trouver de justifications dans l'histoire elle-même ? Dans la caractérisation sociale des héros, notamment ? Nous ne voyons guère devant nous que des corrompus (à des degrés différents) ou des déclassés. Et on comprend fort bien la lassitude ou

la lâcheté de certains d'entre eux : « ...la Constitution ? Elle ne serait pas mauvaise si on l'appliquait... » Plus significatif que cette réplique se trouve être tout un dialogue qui accuse pratiquement le peuple américain d'avoir abandonné l'exercice de ses droits démocratiques, cédant à des formes de corruption indirectes. Ces phrases prennent la signification d'un aveu dans la bouche d'un politicien américain. Elles ne suffisent cependant pas cependant à notre sens à éclairer la majorité du public sur la véritable portée de cette bande, à faire de celle-ci un réquisitoire malgré la violence avec laquelle est évoquée la corruption dans les petites villes américaines.

Déjà réalisateur de l'excellent *Murder, My Sweet*, Michael Curtiz a très habilement animé cette histoire, merveilleusement servi par le grand talent de Joan Crawford. Les autres interprètes, masculins pour la plupart, sont parfaitement à leur place. La musique de Max Steiner est insipide comme à l'ordinaire.

Edouard BERNE.

## SOLUTION DES CINE-COLLES

1° « Un Carnet de Bal » (1937), de Julien Duvivier. — 2° « Carne » (réalisateur), Jacques Prévert (scén. et dial.), Hubert (photo), Thiriet, Georges Rouquier, Joseph Kosma (musique), Barsacq, Trauner (décors), Mayo (costumes), avec Barault, Arletty, Brasseur, Casarès, Herrand, Renoir, Salou, Loris, Modot. — 3° « Out ». — 4° « Premier Bal » (1941), Renoir, Salou, Loris, Modot. — 5° « Jazz-cocktail ». — 6° a) M.G.M. ; b) Rank ; c) R.K.O. ; d) Korda. — 7° « Voyage au pays de la peur », (Journey into fear). — 8° Non, simplement metteur en scène. — 9° a) Debucourt ne joua pas dans ce film ; b) Yvonne Printemps ne joua pas dans ce film ; c) Le scénario était de Jean Renoir ; d) Roger Pigaut devait tourner le film, mais il se blessa dès les premiers jours.



« Le Boulevard des passions » : Joan Crawford.





« C'est moi le papa » : Robert Young.

**C'EST MOI LE PAPA :** pas de quoi être fier ! (Américain, v.o.)



**MAKES THREE AND BABY**  
Réal. : Henry Levin.  
Scén. : Lou Breslow, Joseph Hoffman, Interp. : Robert Young, Barbara Hale, Robert Hutton, Janis Carter, Billie Burke, Nicholas Joy, Images : Burnett Guffey, Son : Russell Malmgren, Musique : Morris Stoloff, Prod. : Santana, Dis. : Columbia 1949 (2.321 mètres, 84 min.).

LES tribulations d'une demi-douzaine de mauvais pantins blablatant autour d'une jeune dame qui fait croire qu'elle est enceinte pour

**L'IRRÉSISTIBLE MISS KAY :** clarinette et marmelade (Américain v. o.)



Réal. : Norman Z. Leed, Scén. : E. Ed. win Moran, Harry Segal, Interp. : George Murphy, Ann Shirley, Carole Landis, Dennis Day, avec le célèbre jazz symphonique de Benny Goodman, Dis. : Astoria 1948 (93 min., 2.300 mètres).

« M... doué ! » dirai-je, si j'étais Breton ! Voilà la trame du drame : un brillant reporter photographe est chargé de prendre des clichés amusants d'un spectacle Benny Goodman, et comme ce spectacle musical est aussi affli-



P.-H. Martin a vu double. Jugez du résultat !

## LA CRITIQUE DES ACTUALITÉS

DANS la première semaine de juin, Gaumont montrait quelques images de l'impressionnant défilé de la jeunesse libre allemande à Berlin. Dans le commentaire, il était question de « bruit de bottes » et « d'armes fourbues ». Sur l'écran, on voyait des jeunes gens porteurs de faucilles et de marteaux. Cette semaine, sur huit minutes, Gaumont en consacre trois, au même défilé du 28 mai. Le commentaire parle encore de « bruit de bottes » (on manque d'imagination chez Gaumont). Sur l'écran, on voit des jeunes filles jetant des fleurs. Des jeunes gens qui marchent en riant. Dans les chansons vous reconnaîtrez peut-être, au passage (mais ne comptez pas sur Gaumont pour vous le dire), l'hymne de la Fédération mondiale de la jeunesse démocratique ; le refrain, vous l'avez peut-être entendu chanter par des

jeunes de chez nous. Il y est question de « faire reculer la guerre sans retour » et de « bâtir la paix pour toujours ».

Gaumont parle des « fils du nazisme » et sur l'écran vous verrez Wilhelm Pieck, l'actuel président de la République démocratique, cet ancien ouvrier ébéniste qui connut la prison pour s'être opposé, dès 1914, à la guerre de Guillaume II, comme il s'opposa, trente ans plus tard, à la guerre de Hitler.

Cet acharnement curieux à revenir, avec les mêmes mensonges, sur un défilé vieux de trois semaines, s'explique : C'est la semaine du

pool, la semaine où, au Quai d'Orsay, techniciens français et allemands se rencontrent pour discuter du plan Schuman.

Il s'agit de présenter les propriétaires des usines de la Ruhr, MM. Heuss, qui vota pour Hitler, et Adenauer qui, lui, entonna, à Berlin, le *Deutschland über alles*, comme des anges de paix. De bons amis. Des gens sur qui on peut compter. Tandis que les jeunes de l'Allemagne démocratique sont des bontéux : songez qu'ils parlent d'amitié avec l'U.R.S.S. et signent l'appel de Stockholm. C'est clair, n'est-ce pas ? Gilbert BADIA.

## ON TOURNE - ON TOURNE

### LA PEAU D'UN HOMME

se tourne avec des gaffes et des coups de sabre

DES qu'un metteur en scène eut l'idée de filmer un roman policier, la gent cinématographique de ceux qui n'osent pas exploiter le filon. En 1950 il était nécessaire de contourner le poncif policier et « La Peau d'un homme » sera une histoire psychologiquement policière : un journaliste est « mis » sur une affaire de meurtre pour sauver « la peau d'un homme », mais l'assassin... Hélas ! Nous avons juré de ne rien dévoiler.

Roger Pigaut sera le journaliste, aussi nous a-t-il semblé intéressant de lui poser quelques questions sur notre métier. Il paraît que son rédacteur en chef ne lui passe pas de savon, ce qui est curieux, et qu'un reporter ne rugit pas quand on lui impose un travail du dimanche, ce qui est encore plus curieux.

On a déjà tourné quelques séquences en extérieur. Nous avons poussé la curiosité jusqu'à partir en automobile jusqu'à un minuscule cimetière de banlieue. C'était très loin et chaque banlieusard nous répondait avec assurance : « ...Toujours tout droit... » Nous avons trouvé le cimetière, mais depuis trois heures on n'y tournait plus. Vexés, nous sommes repartis vers les studios des Buttes-Chaumont. Le lendemain, mais là on nous apprit que « La Peau d'un homme » se tournait à Courbevoie ; là, on nous accueillit avec des sourires furtifs et chacun possédait sur le nez un magnifique coup de soleil, de Jolivet, metteur en scène, au dernier des figurants et... « Silence ! », cria le metteur en scène. Deux interprètes du film, Jean Gaven et Colette Ripert tournaient pour la même fois une scène assez pénible pour des acteurs. Gaven, à qui certains prédisent la succession de Jean Gabin, petite crupale sans envergure, giflait une vedette de music-hall et sans vergogne fouillait dans son sac... On tourna cette scène quatre fois. On l'avait répétée six.



Colette Ripert et Gaven, en pleine action.

Pour tourner « La Peau d'un homme », on a parfois la peau des joues en feu.

P. C.

Les personnages de Dubout pour son film **LA RUE SANS LOI...** ont ému notre photographe

L'UNIVERS imaginé par l'humoriste Dubout devait inspirer naturellement un film comique, puisque en France (hélas !) le dessin animé ne vit pas. Le dessinateur, farfelu et à l'image de ses personnages, a recherché longuement les têtes impossibles que nous connaissons. Dubout a trouvé beaucoup de visages et d'allures... mais ils n'étaient pas assez Dubout !

Le journaliste et le photographe qui pénétrèrent sur le plateau en bordure de la Seine eurent devenir fous. Ils croisèrent des agents de police mains, des femmes montagnes, Paul Demange en vieux beau, les jambes de Nathalie Nattier gainées de soie noire, Luc Andreu en tueur à voix de fausset ils pénétrèrent sur les « plateaux », s'étonnèrent devant les nœuds faits aux bœufs de gaz, les ours dont le front s'ornait de cornes, les armures médiévales qui esquissaient un pas de samba, les rues peu académiques où rôdaient des « durs » baroques, devant le melon de Gabriello où s'étoilaient des bandes de sparadrap... Il est intéressant de constater que

le résultat dessiné de l'imagination débridée de Dubout sera porté à l'écran avec sa participation. Les dessins conduiront la narration et les pérégrinations des personnages resteront dans l'atmosphère humoristique, en quelque sorte une page de dessins humoristiques filmés.

Mais une telle réalisation ne va pas sans heurts d'importance : Nathalie Nattier a été rouée de coups, durant les scènes de batailles rangées entre policiers de pacotille (énormes agents et petits maigres sergents) et les bandits fantasistes, on enregistra maints pieds foulés et yeux au beurre noir. Et cela durant quatre jours...

C'est la première fois, à notre connaissance, que le style d'un dessinateur influence le choix d'un scénario, et que sa personnalité artistique s'exprime jusque dans le choix des nez et des bustes. Cette nouveauté sera (peut-être) un débouché sûr pour tous les dessinateurs humoristiques de talent et originaux tels Crespi, Peynet, François, Naret.

Pierre CHATELEIN.

## UNE INTERVIEW EXCLUSIVE d'Orson WELLES

recueillie par Claude DAIRE

**QUESTION I.** — Quelles différences de portée et de signification voyez-vous entre la manière de Laurence Olivier de traiter Shakespeare à l'écran, et la vôtre ?

**RÉPONSE.** — C'est une question très embarrassante. Chacun de nous deux a sa manière de sentir, de comprendre et d'interpréter Shakespeare. Je dois dire que j'aime beaucoup la façon de Laurence Olivier que je considère comme un grand acteur. Mais j'ai voulu traiter différemment de lui *Macbeth*, dans lequel je crois voir un des sujets d'études les plus intéressants de Shakespeare. A condition d'éviter l'ennuyeuse imitation du passé, par un jeu plus dramatique et plus moderne.

**QUESTION II.** — Quelle est la pièce de Shakespeare que vous préférez par goût, et pour l'adapter au cinéma ?

**RÉPONSE (catégorique).** — *Le Roi Lear*. Et ensuite *Othello*, *Hamlet* et *Macbeth* ! Mais il faut discerner dans le choix des sujets, s'il s'agit des pièces de Shakespeare, telles qu'il nous les a laissées, ou ce qui peut être tiré de Shakespeare.

**QUESTION III.** — Qu'avez-vous retenu comme étant l'élément le plus intéressant dans *Macbeth* ?

**RÉPONSE.** — Bien entendu, il faut exclure l'élément poétique de votre question. Je crois que c'est la peinture de la décadence du roi criminel, ou plus exactement de sa déchéance. Il appartient au public de faire la transposition sur un plan actuel ; et il est certain que les énigmes, les obscurités s'expliquent aussitôt. Car il ne faut plus compter sur le robuste talent de Shakespeare.

*all sorts  
within  
Orson Welles*

“*Macbeth*” d'Orson Welles est plus impoli mais plus sympathique que “*Hamlet*” de Laurence Olivier

Le mauvais goût d'Orson Welles... En sortant de *Macbeth*, je pensais à cette simple histoire d'un camp de concentration : il y avait là des hommes qui avaient vu des meurtres et des tortures par milliers, par dizaines de milliers parfois, pendant des mois, des années. Une nuit, ils furent forcés d'imaginer, ils n'entendirent que des cris, des cris de femmes. Cette nuit-là, pour ceux qui la vécurent, demeure la plus horrible.

J'y pensais parce qu'à la fin du film, la tête de *Macbeth* brandie par Macduff ne m'a pas ému. Dans Shakespeare on ne voit ni l'exécution du traître Cawdor, ni le suicide de Lady *Macbeth*, mais Macduff brandit, à l'épilogue, la tête de *Macbeth*.

On me dira que c'est une vieille expérience du théâtre, ce qui est grave, c'est qu'Orson Welles ne l'a pas sentie. Que tout son film est ainsi fait, qu'il tue la violence de Shakespeare en en remettant où cela n'a que faire, en grossissant ce qui déjà est brutal et, qu'ainsi, il détruit cette toute petite chose capitale qu'est le silence. Le silence qu'il faut pour entendre le tonnerre à sa juste mesure.

Pierre DAIX.

(Lire la suite page 26.)



Lady *Macbeth* (Janet Nolan) semble chercher dans la noirceur de sa propre nuit les raisons qui ont poussé Orson Welles à porter plus d'intérêt à son époux qu'à elle-même...





Dans « Les Trois Cousines », Marie Bizet avait, entre autres, pour partenaires, Relys, le Tyrol, et cette vache blanche, impassible et dolente.



Tino Rossi paraît avoir un faible pour les « double rôles ». Il joua deux frères, dans « Destins », et également dans « Deux amours ». (Sur notre photo, avec Simone Valère).



Joséphine Baker ne tourna que quelques films. La voici dans « Princesse Tam-Tam ».



Mistinguett débuta à l'écran avant la guerre de 1914; mais elle n'a jamais fait de carrière cinématographique. La voici dans « Rigolboche » avec Jules Berry. (Photo L. MIRKINE.)



Bourvil n'était pas encore célèbre lorsqu'il tint un petit rôle dans « La Ferme du pendu ».



Pierre Dudan est devenu un Buffalo Bill de fantaisie dans « Buffalo Bill et la Bergère », encore inédit. André Dassary (à droite) n'a plus tourné depuis « Le Mariage de Ramuntcho » (1946).

## Les carrières des chanteurs à l'écran prouvent une fois de plus que les cigales ont tort de ne pas suivre l'exemple des fourmis...

**L**A FONTAINE a souvent raison. Et la preuve en est que nous possédons un seul chanteur dont la carrière de vedette de l'écran remonte avant 1940 : cette exception, c'est Tino Rossi qui tourne régulièrement depuis 1934. Certes, Maurice Chevalier, me direz-vous, débuta à l'écran avant la première guerre mondiale. Mais, depuis, les films de Chevalier furent souvent très espacés. Nous reparlerons plus loin du cas Chevalier.

Combien de chanteurs (de charme ou non) n'ont pas débuté dans des films médiocres? S'il est vrai que les auteurs de qualité ne s'intéressent guère aux chanteurs, il est vrai aussi que les chanteurs, dans une large mesure, ne

par J.-C. TACCHELLA

s'intéressent que très peu à la qualité... Ils chantent. Un beau jour, n'importe qui vient leur proposer n'importe quoi. Ils acceptent parce qu'ils ne connaissent pas le cinéma : ils manquent de prévoyance. Bien des chanteurs, devenus célèbres grâce à la radio, au disque ou au music-hall, ont vu leur carrière cinématographique brisée par de mauvais films.

Le *Mariage de Ramuntcho* reste jusqu'ici le seul film d'André Dassary en vedette. Reda Caire tourne *Si tu reviens, Vous seule que j'aime*, *Prince de mon cœur*, *Marseille mes amours*, *Six petites filles en blanc* ; ce dernier film français (il en tourna d'autres depuis en langue arabe) date de 1941. Jean Tranchant se contenta d' *Ici l'on pêche* , et les spectateurs aussi. On vit Lys Gauty en vedette dans un *Chaland qui passe*, quelques mois avant la guerre ; le chaland n'est pas revenu. La Marseillaise Mireille Ponsard ne quitta pas *Marseille, mes amours*, tout comme Gorlett, qui ne dépassa pas les *Saturnin*. Irène de Trébert fut *Mademoiselle Swing*, et rien d'autre...

Et qui, plus que le talentueux Charles Trenet, était promis à une glorieuse carrière cinématographique? Il eut tort de débiter (en 1938) dans *Je chante* et *La Route enchantée* (Trenet avait écrit un excellent scénario pour ce second film; mais la mise en scène de Caron le massacra). *La Romance de Paris* fut un succès populaire, mais l'on ne peut en dire autant de *Frederica* ou de *La Cavalcade des heures*. Ce sont les frères Prévert qui ont su le mieux, avec *Adieu Léonard*, faire naître à l'écran la poésie Trenet. Trenet, qui s'est volontairement retiré de l'écran depuis 1943, a souvent annoncé qu'il ferait de la mise en scène. Mais quand? Les années passent...

Mistinguett non plus n'a jamais réussi à s'imposer comme vedette de l'écran. Et, pourtant, elle fit ses premiers pas, vers 1915, dans un film intitulé *L'Épouvante*, au sujet duquel elle déclare : « J'ai revu ce film il y a une quinzaine d'années. Un drame sombre. J'ai bien ri. Les modes de l'époque, les gestes théâtraux, les naïvetés de la technique, tout contribuait à déchâiner l'hilarité. Ce que j'ai pu me trouver « moche » là-dedans! L'Épouvante m'a épouvantée. » En 1936, Christian-Jaque confectionna pour Mistinguett une *Rigolboche* qui fut sans lendemain.

Jacques Jansen fit sa sortie dans *Bonsoir mesdames, bonsoir messieurs*, et dans *La Malibran* (1943) et sa rentrée l'an dernier dans *La Ronde des heures*.

Et l'exemple d'Edith Piaf? En dix ans, cette vedette n'a interprété que quatre films, dont trois seulement furent présentés au public :

*Montmartre-sur-Seine*, *Etoile sans lumière* (le meilleur de ceux-ci), *Neuf Garçons et un cœur* (avec les Compagnons de la Chanson). Le quatrième est *Une Rue*, encore inédit.

**Les chanteurs qui ne chantent pas toujours**

Rares sont les vedettes menant parallèlement des carrières de comédien et de chanteur. Leur succès dans la chanson a rebondi grâce à leur réussite au cinéma. Ils ont gagné la partie, mais en menant des carrières de vrais comédiens : Suzy Delair, Fernandel, Yvonne Prin-temps, Maurice Chevalier et, sur un autre plan, Relys, en sont les exemples parfaits. Bourvil devrait suivre cette voie-là. Mais s'il tourne encore beaucoup de *Roi Pandore*, il ne la suivra pas... Chanter quand le scénario l'exige, uniquement. Les comédiens que je viens de vous énumérer ont réussi à faire oublier au public qu'ils étaient des chanteurs. Tino Rossi,

lui, n'y a jamais réussi (a-t-il seulement essayé?) S'il ne chantait pas, le film aurait-il un intérêt? Bien sûr, si le comédien prenait le pas sur le chanteur.

Yves Montand chercha à mener sa carrière cinématographique avec prudence. Dans ses trois premiers films : *Etoile sans lumière*, *Les Portes de la nuit* et *L'Idole*, Yves Montand ne chantait pas : probité du chanteur qui ne vient pas au cinéma pour exploiter uniquement son succès de chanteur. Montand, qui vient de faire sa rentrée dans *Souvenirs perdus*, a écrit il y a quelques mois dans *L'Ecran français* : « J'espère un jour avoir un scénario écrit pour moi. Mais si l'on me trouve mauvais dans un film excellent, j'arrêterai là définitivement ma carrière cinématographique. J'ai trop d'admiration pour Gérard Philipe, Henry Fonda et quelques autres pour me permettre de faire dans leur domaine quelque chose de médiocre. »

En devenant comédiens de cinéma, certaines vedettes en ont même abandonné le chant : Françoise Rosay a délaissé les opéras, Coco Aslan ne fait plus le pitre dans l'orchestre de Ray Ventura et Noël-Noël n'est plus chansonnier. Jacqueline Cadet ne pousse plus exclusivement la chansonnette et Jimmy Gaillard revient périodiquement au cinéma, mais continue à danser entre deux films (tout comme Ludmilla Tchérina et Edmond Audran). Il arrive aussi parfois que des comédiens de cinéma se découvrent un jour des talents de chanteur; faut-il citer Danielle Darrieux, Jacqueline Gauthier, Gisèle Pascal, Michèle Alfa, Mona Goya, Albert Préjean? On a vu mieux : l'une de nos ingénues d'avant-guerre, Hélène Robert, ne tourne plus, mais elle chante. Pierre Mingand, qui tourna quinze à vingt films entre 1933 et 1943, est retourné au music-hall (d'où il venait).

(Lire la suite page 14.)



Yves Montand vient de faire sa rentrée à l'écran dans « Souvenirs perdus », de Christian-Jaque, son quatrième film... et premier rôle « chantant ». (Photo LIMOT.)



Le premier film en vedette d'Edith Piaf fut « Montmartre-sur-Seine », de Georges Lacombe, en 1941, ce film marque les débuts de Henri Vidal.



# UN GRAND CONCOURS HEBDOMADAIRE de L'ÉCRAN français : LE JEU DES RESSEMBLANCES

Le jeu des ressemblances est peut-être le plus joué qui soit. Nul d'entre nous qui ne s'y laisse prendre. Nul d'entre nous qui ne se dise un jour ou l'autre, en présence d'un visage aperçu dans la rue, dans le métro, dans l'autobus : « Il ressemble à X ou Y ». Or, avez-vous observé que, ce X ou ce Y, c'est, le plus souvent, telle star dont l'écran vous a appris à bien connaître les traits ?

Car la mythologie du cinéma présente, en dehors d'autres particularités, celle de proposer au public un certain nombre de types physiques, qui sont très vite devenus des prototypes avec lesquels, le plus naturellement du monde, nous confrontons des visages plus familiers.

On vous a dit à vous-même bien souvent :

**VOUS LUI RESSEMBLEZ !**

Nous vous demandons aujourd'hui à notre tour :

**LUI RESSEMBLEZ-VOUS ?**

La réponse est facile, et L'ÉCRAN FRANÇAIS vous la donnera ici, chaque semaine.

## RÈGLEMENT DU CONCOURS

### 1° POUR NOS LECTEURS PARISIENS

Chaque semaine, L'ÉCRAN FRANÇAIS publiera la photographie d'une de nos vedettes de l'écran.

#### SI VOUS LUI RESSEMBLEZ

envoyez-nous votre portrait. Parmi les photographies reçues, un jury comprenant six directeurs de la photographie : Henri Alekan, André Bac, Nicolas Hayer, Jacques Lemare, Jacques Natteau, Louis Page, choisira la plus proche de la photographie publiée. Et vous gagnerez,

**VOUS DEJEUNEREZ AVEC VOTRE VEDETTE PREFEREE** vous recevrez, par ailleurs,

#### UNE PHOTOGRAPHIE DEDICACEE

de votre sosie, et

#### VOTRE PORTRAIT

sera publié dans L'ÉCRAN FRANÇAIS.

### 2° POUR NOS LECTEURS DE PROVINCE

Nous ne vous oublions pas, lecteurs de province, dont l'éloignement de la capitale vous privera du déjeuner.

#### EN COMPENSATION

vous recevrez, en même temps que la PHOTOGRAPHIE DEDICACEE de la vedette à laquelle vous ressemblez, et tandis que VOTRE PORTRAIT sera publié dans notre journal, UN OUVRAGE DEDICACE DE GEORGES SADOUL :

#### HISTOIRE D'UN ART : LE CINEMA

#### RESUMONS :

- 1° — Parution hebdomadaire, dans L'ÉCRAN FRANÇAIS, du portrait d'une vedette du cinéma français.
- 2° — Envoi, par vos soins, de votre photographie, à la Rédaction de L'ÉCRAN FRANÇAIS, 10, rue Vézelay, Paris (8°).
- 3° — Publication, dans un numéro suivant de L'ÉCRAN FRANÇAIS, du nom du gagnant, et de son portrait.
- 4° — L'ÉCRAN FRANÇAIS se mettra directement en rapport avec le gagnant (ou la gagnante, bien entendu) pour l'organisation du déjeuner (signalements des maintenant que le premier repas aura lieu au restaurant du Bateau-Mouche parisien), ou en ce qui concerne nos lecteurs de province, l'envoi des prix qui leur sont destinés.



Aujourd'hui :

**VOUS QUI RESSEMBLEZ A**

**Michèle MORGAN**

envoyez-nous

**VOTRE PHOTOGRAPHIE**

en prenant bien soin de spécifier

lisiblement vos nom et adresse.

La semaine prochaine

**VOUS QUI RESSEMBLEZ A**

**JEAN MARAIS**

## Les cigales ont tort...

(Suite de la page 13.)

André, qui a pourtant fait ses preuves de comédien, mériterait une carrière cinématographique plus originale. Il joue depuis plus de quinze ans (et il ne chante que rarement à l'écran). Et les metteurs en scène continuent à ne voir en lui que le mauvais garçon. Jacques Pills, qui tourna déjà avec Tabet dans *Princesse Ozardas* et dans *Toi c'est moi*, interprète un film tous les deux ou trois ans : *Pension Jonas*, *Seul dans la nuit*, *Marie la misère* et *Une femme par jour*. Durant plusieurs années, Clément Duhour a mené parallèlement le chant et le cinéma : depuis deux ans, il semble se retirer du métier.

Nous allons voir bientôt Pierre Dux dans trois films où il interprète des rôles très différents : *Buffalo Bill et la bergère*, *La Patronne* et *La Maison du printemps* ; serait-ce le départ cinématographique de ce grand garçon tout neuf qui rêve de porter à l'écran ses scénarios ?

Révélation de ces dernières années : Jacques Meyran, qui mène une carrière de comédien ; de *Dernier Atout* à *Antoine et Antoinette*, Jeannette Batti, cette extraordinaire petite comédienne ; *Macadam*, *L'Éternel Confit*, *Aux yeux du souvenir*, *Jean de la lune*, *Amédée*, *Voyage à trois*.

Maurice Chevalier, qui agit en foumi et non en cigale, a toujours fait du cinéma avec prudence. Sa carrière de vedette de l'écran est en marge de l'autre. Elle ne suffirait nullement à lui conserver sa popularité. Chevalier le sait, qui n'hésite pas à ne pas tourner durant des années s'il le faut. Quand il a vu le vent tourner à Hollywood, il n'a pas insisté. Il préfère ne pas jouer sa popularité de chanteur sur des navets. Inutile de dire qu'il a raison.

### Des flirts qui n'ont pas duré toujours

Sous le prétexte que le cinéma parlait et chantait cent pour cent, on crut bon de faire appel. Il y a une vingtaine d'années, à un certain nombre de chanteurs qui, depuis lors, sont retournés à la chanson. Et le cinéma ne s'en porte pas plus mal.

On aurait pu croire un instant, à l'époque de *La Tête d'un homme*, de *Duvivier*, et après *Sola* et *Tu m'oublieras*, que Damià ferait une carrière de comédienne de cinéma. Par la suite, on ne devait la revoir que dans *Les Perles de la couronne* et *Remontons les Champs-Élysées*. Il en est de même pour Jacqueline Francell qui fut la vedette de *Fédor* Ozer dans *Mirages de Paris*, puis tourna *Mes Tantes et moi*, *La Petite chocolatière* (version Allégret et non Berthomieu), etc.

Joséphine Baker avait débuté au muet dans *Sirène des Tropiques* ;

elle tourna *Zouzou*, *Princesse Tam-Tam* et *Fausse Alerte*. Le tout resta sans lendemain. Marie Bizet n'a pas encore réussi à s'imposer à l'écran ; on la vit dans *Lumières de Paris*, avec Tino Rossi, *Monsieur Bibi*, *Fausse identité*, *Les Trois Cousines*. La délicieuse Mireille se vit, entre 1930 et 1935, la partition de plusieurs films. Elle entama une carrière d'interprète avec *Les 28 jours de Clairette*, *La Paix chez soi*, *Chourinette*.

### Les charmeurs n'ont pas de chance

Il est un genre à part parmi les chanteurs : ce sont les grosses vedettes « de charme ». Tino Rossi est leur recordman, avec 18 films. Vient ensuite, Georges Guétary : 6 films ; Luis Mariano : 4 films ; André Claveau : 3 films ; André Dassary : un film. Ces chiffres ne comprennent évidemment pas les petits rôles ou les chansons intercalées dans un film.

Tino Rossi n'est pas venu du jour au lendemain au cinéma. On entendait un disque de lui dans *La Maison de la flèche* ; il était « la voix du pêcheur au clair de lune » dans *Justin de Marseille*. Il fut coupé au montage dans *Adémaï au moyen âge*, et dans *Les Nuits moscovites*, il chantait avec un orchestre slave. Son premier film fut *L'Affaire Coquelet*, et son premier succès *Marinella*. Tino Rossi n'a dit, il y a quelques années : « J'ai tourné des films qui ne sont pas bons. Je suis tout à fait d'accord. Mais j'ai comme excuse que mes films ne dépendent pas de moi. Il y a tellement de producteurs qui m'engagent en pensant à de toute manière, il fera de l'argent », et qui, partant de ce principe, sont partisans du moindre effort artistique. » Autre argument en faveur des chanteurs de charme, argument qui m'a été donné par Georges Guétary : « Je regrette que nos bons metteurs en scène sous-estiment les films avec chanteurs... Ne serait-ce pas plutôt parce que ces metteurs en scène seraient, eux aussi, incapables de réussir de bons films musicaux ? »

Il est certain, en tout cas, que la moyenne de films avec chanteurs (et surtout les chanteurs de charme) est bien basse. Et cela provient bien souvent du chanteur, qui n'ose pas faire autre chose que ce que le public a jusqu'ici aimé en lui. Il est malheureux que personne ne tente une peinture des milieux actuels de la chanson. Il est de nombreux prétextes à des films pour chanteurs.

J.-C. T.

Si chacun de nos lecteurs souscrivait seulement 50 francs pour L'ÉCRAN FRANÇAIS, la vie de L'ÉCRAN serait assurée pour plusieurs semaines...

## Lettres de beauté

ON nous dit, chères lectrices amies, que les plus chauds mois de l'été imiteront, cette année, la capricieuse humeur printanière... C'est possible. Mais n'oublions pas que les ciels crageux — « le temps blanc » — avec leurs lourdes nuées, leur aveuglante et sourde lumière, sont les plus dangereux pour celles qui redoutent les coups de soleil et qui désirent, néanmoins, acquiescer le bronze doré, si jolii, si séyant, qui fait chanter bien haut les vives couleurs des robes et ensembles de plage... Il faut donc préserver la peau en la huilant soigneusement, mais... ce traitement, à la longue, risque de dilater les pores, notamment sur les parties fragiles : le visage, en particulier. Pour parer à ce inconvénient, pressez dans une coupe le jus d'un citron et d'une tomate, plongez-y un fragment d'ouate et frottez légèrement afin d'enlever l'excès de matière grasse. L'acidité du fruit fera merveille, et, le soir, aux lumières, parée d'organdi vapoureux, maquillée légèrement (en ayant recours naturellement à votre « harmonie des couleurs » Max Factor Hollywood) vous récolterez le radieux bénéfice d'une infaillible beauté.

CLORINDE.

## Les autographes ne se mangent pas

ROMAN CINÉMATOGRAPHIQUE INÉDIT DE BOB BERGUT

(Illustrations de Mariel Dauphin)

### RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS

Marguerite Lardet, qui se fait appeler Kay Mollan, est « actrice de complément », c'est-à-dire figurante. Mais elle croit à son étoile et pense devenir « vedette » sans se donner le mal d'apprendre la comédie.

Son ami Lou est employé d'assurances et presse Kay de l'épouser et de renoncer à sa chimère.

Va-t-elle se rendre à la raison ?

Après une journée éreintante au studio, elle rentre chez elle...

« O » N s'humectait la pente. Une petite ronflette... un p'tit peu de pellicule... un petit casse-dalle... et on revenait à Panama faire voir à M. Pathé notre boulot. J'le revois encore le père Pathé : l'était pas toujours content de notre boulot. F'rez mieux la prochaine fois qu'il disait. Jour mam'zelle Kay... Pour votre service... téléphone ? Savez où c'est, ma poule... J'ai tourné une fois une grande salade historique en costume d'époque... »

Doucement Kay referma la porte de la cabine et composa son numéro. C'était la première fois qu'elle s'inquiétait pour Lou.

« Allô... le service 338, je vous prie... j'attends (ses parents ne pouvaient être malades, pas plus que lui. Une idée folle lui passa à travers la tête). Service 338 ? Pourrais-je parler à M. Bertrand... ? Ah ! il n'est pas là... en conférence... ne le prévenez pas. Ça n'a aucune importance... merci... je vous remercie. »

★

Cela ne présageait rien de bon. On allait renvoyer le pauvre Lou. Elle devait prendre une fois de plus l'autobus (le 154 pour être très précis) et encaisser le coup du sort sans sourcilier. Peut-être était-ce la rançon de sa future gloire de star ?

A la station elle aperçut Brigitte Flynn qui semblait plus saoule que d'habitude. C'était d'ailleurs une erreur de jugement car Brigitte ne dépassait jamais ses possibilités d'absorption. Kay eût donné son âme au diable pour pénétrer dans un trou de souris. Brigitte tangua vers elle et, de sa voix de rogomme : « Salut, beauté, on ne roule pas en Packard ce soir ?... Monsieur est sans doute à son conseil d'administration... »

Kay dépassa la station, sachant avec pertinence en trouver une autre trois cents mètres plus bas. Cette promenade lui permit de mettre en place ses idées éparées. Il faisait diablement chaud pour un début septembre et elle entrevit un éclair de chaleur au-dessus de Paris. L'autobus la dépassa dans un bruit d'enfer et elle vit distinctement Brigitte Flynn qui lui adressa un geste à la fois amical et ironique avant de s'écrouler sur l'épaule compatissante d'un monsieur bien vêtu d'un complet gris.

Il n'y avait personne à la station suivante et le 154 qui arriva quelques minutes après se trouva à demi occupé. On approcha de la Porte Clignancourt et Paris crevait de chaleur derrière ses « habitations à bon marché ».

et une conversation animée s'engagea. Par inadvertance, elle s'adossa à nouveau à la maudite porte. Le garçon explosa et la rappela à l'ordre en frappant la glace avec une cuillère...

« ...Comment cela, Flo, tu veux me voir de suite ?... Mais... pourquoi ?... Bien, si tu insistes, j'arrive, nous verrons... »

Elle laissa de la menue monnaie sans le moindre pourboire et se mit presque à quatre pattes pour passer sous le rideau de fer. La nuit était lourde d'une chaleur collante. Le ciel grouillait d'étoiles inconnues et la lune se tortait de rire ou de douleur.

Kay marchait d'un bon pas. Un cycliste sans lumière la frôla dangereusement.

Flo habitait la rive gauche et Kay dut descendre le boulevard Sébastopol jusqu'au Châtelet. Des couples assoiffés de fraîcheur se vantaient devant la mousse de leur bière. Des gosses léchaient des glaces multicolores.

C'était une vieille maison de la rue Bonaparte. Comme de juste la

— On te reproche de n'avoir aucune personnalité, Kay... C'est un point de vue, mais il ne faut pas te leurrer : tu resteras figurante ou tu bûcheras ferme... si tu en es capable.

porte cochère était verrouillée et elle dut parlementer à voix basse, derrière les volets, avec le concierge dont elle entrevit la tête et les oreilles débordantes de coton. L'escalier, éclairé faiblement, montait raide et ses marches pliaient. Au second un piano égrenait du Chopin.

Kay cognait lentement sous la carte de visite marquée « Florence Thiriat, artiste lyrique et cinéma ».

tographique ». Comme rien ne signalait une présence humaine, elle s'énerva et cogna de plus belle : « ...C'est Kay ! Ouvrez-moi Flo... » Avec un grincement de mauvais aloi le battant s'entrouvrit sur le visage effaré et ravagé de Flo : « Ah ! c'est toi... »

Tandis que Florence s'écartait pour la laisser passer, Kay se demanda intérieurement qui diable elle pouvait bien attendre d'autre ! Ce n'était pas un conseil de famille ! Flo possédait un appartement coquet composé d'une entrée en longueur, une cuisine lilliputienne dont la fenêtre à un seul vantail donnait sur une cour carrée, une salle à manger-salon et une chambre.

C'était intime, mais il y faisait une chaleur équatoriale qui délayait rimel, poudre et crème. Meublé avec des acquisitions de la salle de vente et des occasions de Saint-Ouen, on y sentait l'esprit d'une personnalité fainéante ou plutôt l'état d'âme d'un occupant qui n'a pas de personnalité. C'était si sensible et si vrai que la première phrase de Flo ne l'étonna pas : « ...Je ne me plains pas ici... »

Les murs étaient recouverts de photos d'acteurs, de groupes, de scènes de tournage, d'actrices en vogue.

Kay s'empara d'un fauteuil à volants de tapisserie et s'y carra confortablement, tandis qu'il protestait de l'intérieur. Elle croisa les jambes en déconchant un genou rond. « Tu as de très jolies jambes ! » constata Flo en se passant la main dans sa coiffure blonde fade. Kay constata une seconde fois que l'âge aussi passait la main, les cheveux ne brillaient qu'artificiellement, les yeux reflétaient une angoisse jamais vue, le nez pincé, les lèvres où le rouge se refusait à tenir autrement que par plaques, le cou strié d'années. Flo avait peut-être encore une chance dans le registre des mères nobles.

Adossée à un fauteuil faux Louis XV, elle balançait la jambe droite et regardait Kay de toute sa hauteur :

— Inutile d'attendre, d'espérer l'impossible, ma pauvre Kay. Quand tu as frappé j'ai cru, un instant, que tout allait repartir... »

Du pouce laqué, elle montra la série des photos d'acteurs qui semblaient la narguer avec leur sourire figé ou leurs yeux amoureux.

(A suivre.)





# BLANCHETTE BRUNOY et HENRI VIDAL



## vous répondent



### Son billet

**D'**ABORD, si vous permettez, un petit mot de réponse à mon voisin de page pour le remercier bien sincèrement du gentil envoi de fleurs dont il m'a gratifié la semaine dernière. Si gentil, qu'à la place de Tino Rossi j'aurais des inquiétudes : Dame ! la concurrence !...

Eh bien ! pour l'obliger de penser (encore une fois) à moi comme je pense à lui, d'y penser toujours, d'y penser sans cesse (pas un mot à Michèle !). La « vétérante de l'activité conciliante » que je suis va poser à son tour une question au doux Henri : Pourquoi écrit-on aux artistes que nous sommes ?

Je ne doute pas que le doux Henri me réponde. Mais si, de surcroît, quelques-uns de nos correspondants acceptaient de se mêler à la conversation, je crois que ce ne serait pas un mal, au contraire.

Pour moi, je pense à deux sortes d'explications valables.

La première, et la plus simple, est qu'un spectateur se déclare l'ami d'un comédien, tout uniment, parce que « sa tête lui revient ».

Plus complexes, peut-être, sont les sources de la seconde explication : un acteur a incarné (ou incarne de façon suivie) un type de personnage qui se trouve ressembler, par certains traits de son caractère, à une catégorie de spectateurs, ou, encore, représenter cette sorte d'élément complémentaire, cette base d'association sur quoi se fondent l'amitié et l'amour véritables : « Je suis ce que je suis, tu apportes ce que tu es ; à nous deux, etc. »

A ce propos, les tenants de la psychanalyse ne manqueront pas de parler de phénomènes de transfert ni de préciser que si les personnages peuvent être en quête d'auteur, les comédiens, eux, n'ont pas à les guérir pour la bonne raison que ces derniers ne tardent guère à les accaparer.

Je sais que sur ce point il y a matière à ample discussion. Je sais que dans les Mystères médiévaux, l'acteur désigné pour jouer le rôle de Judas, devait fuir à l'issue de la représentation, pour échapper à la vindicte d'un public qui assimilait l'homme au rôle. Je sais que, plus récemment, tel acteur avait tendance à prendre des allures impériales parce que son physique l'avait amené à passer sa vie théâtrale dans la redingote de Napoléon.

En revanche, j'ignore si ce type d'explication, pour savant qu'il soit dans ses sources et subtil en ses développements, a quelque authentique valeur.

Voulez-vous m'éclairer, cher Henri et vous tous ?

*Blanchette Brunoy*

### Son courrier

**MARC S., Paris.** — Je suis resté deux ans en sana... Les médecins m'ont dit que les lésions pulmonaires dont j'avais souffert s'étaient cicatrisées. Néanmoins, je sais qu'il ne faut prendre des précautions et qu'une existence paisible m'est indispensable. Il y a deux mois, j'ai rencontré une jeune fille charmante. Tout de suite, nous nous sommes plu... mais, il y a un « mais », les parents de celle que je considère déjà comme ma fiancée, sont irréductibles sur le chapitre de la santé (mon futur beau-père est lui-même médecin). S'ils apprennent mon séjour en sana, ils refuseront sûrement de nous marier... Je n'ai rien dit non plus à la jeune fille... Je tourne sans cesse ce problème dans ma tête, je suis malheureux, venez à mon secours...

Hélas ! mon pauvre ami, il n'y a pas de problème. Un certificat pré-nuptial est exigé et je ne pense pas que l'idée vous soit même venue d'en obtenir un de complaisance. C'est d'abord à votre médecin traitant que vous devez vous confier et, si ce dernier estime que vous pouvez vous marier sans inconvénient, il pourra peut-être entrer en contact avec votre futur beau-père à titre confraternel...

**MONIQUE A., Paris.** — J'ai seize ans. Mon cousin Jean, qui a deux ans de plus que moi, est mon amoureux... Vous allez me dire que nous sommes deux gosses... que nous devons attendre... Enfin, des tas de raisons sages pour nous séparer... C'est inutile, nous nous adorons ! Naturellement, nos parents nous considèrent comme des bébés et personne ne nous prend au sérieux. On nous humilie, on se moque de nous... Nous sommes très malheureux. Ma tante a décidé qu'en octobre Jean poursuivrait ses études en province et maman menace de m'envoyer en Angleterre. La vie est un enfer. Nous avons décidé de nous enfuir tous deux, même sans argent...

Il est certain que votre cousin doit poursuivre ses études, car on ne vit pas d'amour et d'eau fraîche, et il vous sera peut-être profitable de séjourner en Angleterre. Si vos sentiments sont aussi solides que vous le prétendez, ils résisteront à la séparation. Ainsi vaincrez-vous les résistances de vos familles. En attendant, n'oubliez pas que la poste n'est pas faite pour les chiens et que c'est si joli les lettres d'amour !

### Son billet

**J'**E suis étonné par la veulerie de la part de ceux qui me demandent des conseils sentimentaux. L'amour, il peut arriver que cela vous tombe de je ne sais où, comme un bel oiseau que l'on s'empresse alors de réchauffer et d'emporter. Mais, d'autres fois aussi, cela se conquiert et, conquis, cela se défend. J'en connais qui, toute leur vie, ont porté leur amour à bout de bras pour le préserver de tous contacts, de toutes souillures et jamais ils ne se plaignaient d'être las et jamais la charge ne leur parut trop lourde. Avant de penser donc « On ne m'aime pas », ou « Il ne m'aime plus », ou « Elle ne m'aime plus », essayez de regarder un peu en vous-même, de savoir si vous n'avez rien négligé pour qu'on commence à vous aimer, si vous avez bien tout fait pour qu'on continue à le faire.

*Henri Vidal*

### Son courrier

**Michel V., Caen.** — Je ne vois pas pourquoi les femmes devraient négliger la vie du pays tout entier. Croyez-vous qu'une mère de famille, qu'une ouvrière d'usine, qu'une infirmière, une paysanne, n'importe laquelle de nos ménagères ou même de nos comédiennes ne soit pas intéressée, au même titre qu'un homme, à l'avenir de son pays ? Votre lettre me fait penser à cette déclaration faite jadis par Napoléon devant le Conseil d'Etat : « La nature a fait de nos femmes nos esclaves. Le mari a le droit de dire à sa femme : Madame, vous ne sortirez pas ! Madame, vous n'irez pas à la comédie ! Madame, vous ne verrez pas telle ou telle personne ! C'est-à-dire, Madame, vous m'appartenez corps et âme. » Qu'en pensez-vous ?

**Jeanne M., Paris.** — Si vous avez l'impression qu'il vous néglige, qu'il préfère la compagnie de ses camarades de bureau à la vôtre, c'est peut-être parce que vous ne savez pas suffisamment vous intéresser à ses propres préoccupations, partager ses goûts. Je comprends

vos soucis et qu'il vous soit, certains mois, difficile de joindre les deux bouts. Mais tâchez de prendre sur vous de ne pas trop lui parler de ces difficultés. Puisque vous avouez, vous-même, qu'il est sérieux et travailleur, ne lui répétez pas sans cesse qu'il ne gagne pas assez. Ce n'est pas sa faute, mais bien celle d'un régime social incapable d'assurer à chacun la dignité dans le travail. En vous plaignant à lui, vous ne réussirez qu'à l'humilier, lui faire de la peine d'abord et, enfin, à l'irriter.

Oui, Jean M., qui, depuis un an en sana, s'imaginerait à vingt-deux ans que les jeux sont faits pour lui, qu'il n'a plus rien à espérer, je répondrai volontiers à vos questions « indiscrètes » par le courrier ou directement, à condition naturellement que je sois capable d'y répondre. Quant à votre camarade, conseillez-lui d'attendre encore un peu et de ne pas s'engager avec cette jeune fille que lorsqu'il se sentira vraiment sûr de lui. Agir autrement serait malhonorable.



Dès son arrivée en France, Oliver Hardy a déjà l'avantage sur son complice Stan Laurel. Pauvre Stan ! Il aurait pourtant bien aimé embrasser notre sympathique Blanchette Brunoy.

# DANS LE GRAND NORD, AU MOYEN AGE

Erland, héritier des Moneskold, Singoalla, fille d'un chef gitan errant sur les terres du Nord, composent un nouveau couple d'amants éternels dont la passion revêt ce caractère d'absolu et de fatalité qui les apparente aux légendes de Roméo et Juliette ou de Tristan et Yseult. Comme eux, ils ne connaissent qu'un bonheur éphémère que la Mort seule peut fixer dans l'Eternité. Légende poignante qui a un goût de sang, de volupté aussi, avec les brèves amours d'Erland et de Singoalla, la séparation, la venue de l'enfant, fruit de leur rencontre, la recherche du trésor, la peste au camp des Gitans et la fin pathétique de Singoalla, tuée par les siens, dans les bras d'un Erland que l'adversité a rendu fou...



## ROMÉO S'APPELAIT ERLAND et JULIETTE : SINGOALLA

A supposer que les nouvelles du cinéma parviennent à l'autre monde, Abraham Viktor Rydberg doit être tout heureux dans sa tombe du cimetière de Djursholm, qui est sa résidence depuis 1895, de savoir que sa « Singoalla » a été faite chair et images par deux Français passionnés de sauvages et tendres légendes : Pierre Vey et Christian-Jaque. C'est, en effet, qu'entre deux bords dans la fable scandinave où il puisait l'inspiration de ses vers et de ses romans, Rydberg donnait, comme journaliste, dans la politique étrangère. Il y a de ces dualités dans le destin des hommes : tel physicien alterne les jeux de l'équation et du conte enfantin, tel fervent du merveilleux se fait d'abord connaître pour son talent de chroniqueur diplomatique.

On s'étonnera moins que le tandem Christian-Jaque-Pierre Vey ait fait un pèlerinage au Saint des Saints du Fantastique, en cette Suède dont le chant national transgresse de bucolique façon toutes les règles de ce genre officiel. Tenez, écoutez : « Du gamla, du friska... » Pardon, voici la version doublée : « O toi, vieux Nord, Nord froid, Nord montagneux, Nord silencieux, Nord joyeux, beau Nord ; Je te salue, pays le plus délicieux de la terre ; Ton soleil, tes vertes prairies... »

Evidemment, après la pluie, le beau temps ; après la neige, le printemps. Mais si, chaque année, la vie triomphe du froid mortel comme inespérément, si la légende scandinave s'attendrit sur la vaillante petite fleur bleue qui jaillit du sol encore gelé, elle n'en est pas moins rude la grande légende qui choisit la tombe pour lit de nocces, ne satisfait l'Amour que dans l'Eternité et plante des coquelicots de sang partout où elle passe dans le grand désert blanc. Ainsi ce chant suédois, tout fourchu qu'il soit de racines populaires, est-il plus serein que la grande Passion nordique.

Car, dans tant de blancheur, elle est sombre, l'his...re médiévale des amours de la brune gitane Singoalla et du blond Erland, héritier des seigneurs de Moneskold...

...Et l'on comprend la joie d'artistes qu'ont éprouvée sous la houlette (en forme de baguette magique) de Christian-Jaque, des comédiens tels que Michel Auclair, Louis Seigner, Fernand Rauzena, Lauritz Falk, Marie-Hélène Dasté, Henri Nassiet, Zita Fiore et ce maître de la photographie qu'est Christian Matras à approcher Singoalla : Viveca Lindfors.

F. T.



# DOMINIQUE

Un film d'Yvan Noé, scénario et dialogues d'Yvan Noé ; avec : Michel Barbey, Claire Muriel, Pierrette Caillol, Roger Monteaux, de la Comédie-Française. Paris-Nice Production. Copem.



Dans son appartement très vieille France, Mme Fouché-Laborde s'émeut devant le retard de son mari, qui est juge au tribunal. Elle craint le pire et prévient la famille par téléphone. L'oncle, la tante Jeanne, veuve d'un général, arrivent, suivis du juge sain et sauf et enfin de Dominique, fils des Fouché-Laborde (Michel Barbey).



Cette réunion devient un véritable conseil de famille. Pour ses parents, attachés aux préjugés de leur milieu, Dominique, qui est étudiant, a commis le crime de travailler en dehors de ses cours comme ouvrier de cinéma et d'aider pécutiairement la femme qu'il aime.



Père, mère, oncle et tante sont scandalisés et exigent que Dominique change son mode de vie. Le jeune homme se révolte et, comme il arrive généralement dans ces sortes de situations, l'enfant dévoile les défauts de ses censeurs et se voit chassé de la maison paternelle.



La mort dans l'âme, Dominique quitte la maison de son enfance mais son amour pour Simone (Claire Muriel) lui donne des ailes. Elle habite un sixième, sous les toits ; l'ascenseur s'arrête au cinquième mais si leur nid est modeste, il est bien à eux...



Au petit déjeuner, Dominique raconte à Simone tous les détails de la pénible scène, puis il file vers la faculté. Restée seule, Simone songe à la fête de Dominique, toute proche. Comment la lui souhaiter ? Pas d'argent, ses bijoux mis au clou ne réaliseraient pas une somme suffisante.



Soudain on frappe. Un vieux monsieur se présente : « Je suis le romancier X... Je veux écrire un livre sur vous deux. Parlez-moi de lui... mais ne lui en glissez pas un mot... » Conquise, Simone raconte sa vie simple, chante son bonheur. Le romancier X... n'est autre que le père de Dominique.



Pour avoir de l'argent, Simone a accepté de garder les enfants d'une voisine. Cette dernière arrive justement après le départ du pseudo-romancier et aperçoit les billets de banque sur la table. Elle sermonne la jeune femme qu'elle soupçonne d'avoir une vie dissipée.



La voisine avertit même Dominique. Le jeune homme fait une violente scène de jalousie à Simone. Mais le calme de son amie lui impose et fait s'évanouir ses derniers soupçons...



Cependant le vieux romancier sonne à nouveau à la porte. Dissimulé derrière un rideau, Dominique reconnaît son père, le juge. « Père, êtes-vous venu pour briser notre bonheur ? » Mais non, bien au contraire, le juge est leur allié.



Tandis que les deux amoureux retrouvent leur sourire sous l'œil attendri du père, le reste de la famille surgit brusquement, avec de grands cris offensés. Comment, un juge en pareil lieu ! « Vous nous déshonorez ! », s'écrient la mère, l'oncle et la tante.



Mais le juge tient bon, en dépit des réflexions acerbes de tante Jeanne et des évanouissements de sa femme. L'amour de Dominique et de Simone a rendu le juge plus humain. Il ne prononce que des acquittements, il fuit les bridges et les réunions mondaines de la famille...



Au grand scandale de cette dernière qui trouve l'attitude du juge intolérable. Mais le juge est fier de son fils. Dominique a fait preuve de fermeté et d'indépendance.



Une solide poignée de main scelle leur amitié. Le père et le fils se comprennent. Qu'importe les orages familiaux, le bonheur de Dominique et de Simone a vaincu tous les obstacles, et le juge songe que lui aussi aurait pu vivre heureux, comme les deux amoureux.



# ORSON WELLES

(Suite de la page 11.)

On voit assez que je n'ai pas toujours apprécié ce film. Certes, la tragédie shakespearienne y est traitée comme un scénario, les épisodes en sont respectés pour l'essentiel, avec une fidélité qui s'étend, pour les morceaux d'anthologie, à la lettre du texte.

C'est le tragique même qui est faussé, dégradé en une sorte de mélodrame.

Et il est compliqué d'analyser cet avilissement. Orson Welles a, par exemple, respecté ce profond patriotisme des drames de Shakespeare, mieux que Laurence Olivier, qui d'Hamlet avait élagué l'épisode de Fortinbras. Il a mis l'accent sur la trahison de Cawdor, première vérification de la prédiction des sorcières, il a « monté » l'entreprise de libération de Macduff pour chasser du trône l'usurpateur tyrannique. Ce qu'il a faussé vient de plus loin, c'est la mesure élasséthaine, cette sorte d'ivresse des héros que l'on rencontre chez tous, chez Macbeth, qui fit un *Tamara*, chez le *Volpone* de Ben Jonson, et qui marque si profondément la plupart des œuvres maîtresses de Shakespeare, de *Richard III* à *Othello* ou à *Antoine et Cléopâtre*. C'est le reflet de cette violence conquérante de l'Angleterre en expansion, lançant ses bateaux et ses corsaires sur toutes les mers, ses aventuriers sur tous les bords du monde. Ce frémissement et cette ardeur d'un capitalisme jeune et avide qui découvre à la fois sa puissance et ses perspectives.

Orson Welles a d'abord inventé la tragédie. Lady Macbeth passe complètement dans l'ombre et le film devient l'histoire d'un Macbeth qui se défait — tout de suite — écrasé par le remords. Les conflits intérieurs, les hésitations, cet énorme jeu avec l'inconnu, le bric-à-brac de ce temps-là, les sorcières et les fantômes, tout cela aussi s'est estompé dans une brume de décor. Il y a comme une simplification du drame. Une réduction à ses éléments de faits divers.

Il a passé dans ce film, malgré l'ardeur d'Orson Welles, la dégradation des Reader's Digest. Macbeth non point se discuter, mais « digéré » par le cinéma, un Macbeth tolérable soudain pour les lignes-défense-de-la-vertu. Non point qu'Orson Welles ait cherché cela. Je ne le crois pas. Mais finalement, il est la victime de cette énorme barbarie des condensés, de la sensationnalisation du rewriting.

■ Fernand Nidergand, créateur des robes de Jacqueline Pierveux que nous avons publiées dans notre dernier numéro, est créateur modéliste chez Rosine Paris.

**A PARTIR DU 1er JUILLET VOICI LES NOUVEAUX TARIFS D'ABONNEMENTS POUR LA FRANCE ET L'UNION FRANÇAISE :**  
1 an : 1.000 fr. 6 mois : 550 fr.  
3 mois : 300 fr.  
**POUR L'ÉTRANGER :**  
1 an : 1.700 fr. 6 mois : 1.000 fr.

Les cours et leçons d'art dramatique donnés chaque jour par Mme A. BAUER-THEROND en son studio, 21, rue Henri-Monnier, 9, auront lieu jusqu'au 14 juillet. Réouverture du studio le 1er septembre. On peut, dès maintenant, se faire inscrire, de 17 à 19 h. 30. ODE. 90-94, de 12 h. à 13 heures.

La machine infernale shakespearienne s'est lentement désintégrée, disloquée. Orson Welles nous présente chaque rouage grossi à la loupe du pathos et de l'enflure, à la manière de ces pédagogues qui prennent le peuple par la main pour l'éduquer. La trame tragique elle-même, le mécanisme de la machine, il en a fait une sorte de resuscitée de King-Kong, l'énergie du fauve qui ne s'habille pas à sa cage de carton-pâte, à ses rochers en toc, au bronzage artificiel. Le destin de Macbeth est réduit aux insomnies forrestaliennes.

A la place de la grandeur de ces hommes du 16<sup>e</sup> siècle qui se battaient contre les peurs ancestrales, il y a ces pantins d'aujourd'hui qui se débattent contre la peur de l'avenir. Le tragique n'est plus dans le film, il est dans ce qu'Orson Welles a finalement fait de Macbeth. Dans la manière même dont il a compris Macbeth.

Dans cette outrance, dans cette grossièreté, souvent, il passe un ferveur qui les rend encore plus révoltantes mais plus sympathiques en tout cas, que cette impassible et frigidité polémique de Hamlet de Laurence Olivier. Il y a, sous cette emphase absurde, un goût profond de la vie qui fait rêver à ce qu'il eût pu advenir d'Orson Welles s'il n'avait pas été cet enfant gâté d'Hollywood qu'il fut. Qui fait se demander si comme celui de Macbeth, ce chemin-là est vraiment irréversible.

Qui fait s'interroger pour savoir si Orson Welles peut encore se dégager de cette vie qu'évoque Lady Macbeth : la vie n'est qu'une ombre en marche, un pauvre acteur qui se parait et s'agit son temps sur la scène et qu'on n'entend plus jamais. C'est un conte que dit un idiot, plein de bruit et de fureur, et qui ne signifie rien.

P. D.

## Croquis à l'emporte-tête

### Ernest NEUBACH

On ne peut pas emporter la tête toute seule. Devant le visage, l'index tremble, juge, convainc, s'abat pour frapper la table et revient encore, parce que Neubach a oublié un épisode important de ses cinquante ans d'existence.

Il faut donc emporter l'index, la main, avec le visage allongé, brun et bleu d'un fantôme de barbe, les yeux un peu exorbités.

Et si l'on est parvenu à emporter la tête du metteur en scène, il sort aussitôt de sa manche un livre de plus de mille pages pour nous montrer qu'il lui reste encore une tête d'écrivain.

Ce n'est pas fini. Neubach en a plein les poches, plein les manches, il en sort de sous la table, de derrière les yeux, du fond de la gorge.

Ses souvenirs (connaissances-vous Asta Nielsen ? Neubach est le dernier à rappeler cette Greta Garbo), ceux du demi-siècle avec lequel il est né, de Vienne, des mille chansons qu'il a écrites, du cinéma parlant autrichien qu'il a fait naître.

Ses souvenirs de résistant, de légionnaire, ceux du scénariste du Mariage de Ramuntcho, d'On ne meurt pas comme ça, du scénariste, producteur, metteur en scène, distributeur du Signal rouge, d'Une nuit à Tabarin, d'On demande un assassin et, enfin, des Mémoires de la vache Yolande qu'il termine actuellement. Pour le plus proche. Pour le reste, l'ancien et le nouveau Neubach semble à la fois emporter avec lui un demi-siècle de danses viennoises et de guerres et un ouragan de projets qu'il voit déjà comme s'il y était.



## Les ciné-colles du Minotaure

### Connaissez-vous les génériques ?

1<sup>o</sup> Quel est le film français où Henri Jeanson, Jean Sarment, Agostini, Raimu, Fernandel, Louis Jouvet sont au générique ? — 2<sup>o</sup> Citez au moins dix noms du générique des « Enfants du Paradis ». — 3<sup>o</sup> Bernard Blier était-il inscrit au générique d'« Hôtel du Nord » ? — 4<sup>o</sup> François Périer joua dans un de ces trois films : « Premier Bal », « Carnet de Bal », « Le Bal des Passants ». — 5<sup>o</sup> Quel est le film américain qui comporte huit génériques ? — 6<sup>o</sup> Quelles sont les maisons de production qui font précéder leurs films par : a) Un lion rugissant ; b) Un esclave frappant un gong ; c) Une tour d'émission de radio sur un globe ; d) La cloche de Big Ben de Londres. — 7<sup>o</sup> Quel est le film (avec Orson Welles) où le film s'ouvre sur un homme mettant en marche un phonographe antique et où le générique vient après cette séquence ? — 8<sup>o</sup> On dit « Les Rapaces » de Stroheim, mais y était-il acteur ? — 9<sup>o</sup> Chacun des génériques suivants comporte une erreur ; quelle est-elle ? a) « Lumière d'été » ; scénario : Frévert et Laroche, avec Robinson, Marchal, Léonce Corne, Jean Debucourt ; b) « Les Perles de la Couronne », avec J.-L. Barrault, René Saint-Cyr, Arletty, Cécile Sorel, Yvonne Printemps ; c) « La Règle du Jeu », musique : Saint-Saëns, Kosma, scénario de Aurenche et Bost, avec Carette, Paulette Goddard, Odette Talazac, Pierre Nay, Eddy Debray ; d) « Premier de cordée », avec André Le Gall, Irène Corday, Roger Pigaut, Jean Davy, Maurice Baquet, Guy Decomble.

## CINÉ-CLUBS

PROGRAMMES COMMUNIQUES PAR LA F.F.C.C.

### PARIS ET BANLIEUE

MARDI 27 JUIN

CLICHY (Palace), 21 h. : La Nuit fantastique. — VERSAILLES (Dauphin), 20 h. 45 : Les Verts Pâturages. — ARGENTEUIL (Majestic), 20 h. 45 : La Jeunesse de Maxime. — CORBEIL (Le Féral), 21 h. : La Passion de Jeanne d'Arc. — C.C. MONTMARTRE (Studio Raspail 216), 17 h. : Un chien andalou ; Lichteranz.

### PROVINCE

LUNDI 26 JUIN

PO TIERS (Pax) : Au loin, une voile. — CHERBOURG (Saint-Joseph) : La Million. — LUNEL : La Vie privée d'Henry VIII. — SAINT-ETIENNE (Alhambra-Cinéma), 17 h. : The Overlanders.

MARDI 27 JUIN

CAHORS : Gala Charlot. — LIEVIN : Lumière d'été. — JARNAC (Vox) : Le mont du cygne. — MONTPELLIER (Royal) : Atalante ; Naissance du cinéma. — BOURGES (Jean de Berry) : La Règle du jeu. — LILLE (Idéal-Cinéma), 21 h. : Man of Aran ; Kora Koram. — TROYES (Modern) : Atalante ; Zéro de conduite. — DEAUVILLE (La Morry) : Tabou ; Zouave. — SAINT-BRIEUC (Alhambra-Cinéma), 17 h. : The Overlanders. — NICE (Rex-Cinéma), 21 h. : Festival Jean Vigo ; A propos de Nice.

MERCREDI 28 JUIN

REMIREMONT : La Kermesse héroïque. — ARRAS (Palace), 21 h. : Man of Aran ; Kora Koram. — SAINT-ETIENNE (Alhambra-Cinéma) : The Overlanders. — LA FLECHE (Foyer du Pyrénées) : La Bête humaine.

JEUDI 29 JUIN

MERLEBACH (Kraemer) : La Règle du jeu ; Matisse. — VENDREDI 30 JUIN : BOURG (A.B.C.) : Man of Aran ; Kora Koram.

## DU LIVRE A L'ÉCRAN DE L'ÉCRAN AU LIVRE

La plupart des films que vous aimez ont été tirés de romans des meilleurs écrivains français et étrangers. Certains auteurs de films font paraître leurs scénarios originaux.

Vous pouvez presque toujours retrouver dans un livre vos personnages favoris, revivre les aventures qui vous ont passionnées à l'écran.

Le Centre de Diffusion du Livre et de la Presse peut vous fournir tous les ouvrages que vous désirez. Il peut faire pour vous, gracieusement, les recherches bibliographiques au cas où vous voudriez un livre dont vous ne connaissez que le titre ou l'auteur.

Demandez son catalogue général gratuit.

Renseignez-vous sur sa formule d'abonnement pratique.

Conditions particulièrement avantageuses aux bibliothèques des ciné-clubs.

Ne manquez pas de lire :

— Georges SADOUL : Histoire du Cinéma (600 fr.).  
— Georges SADOUL : Le cinéma, son art, sa technique, son économie (210 fr.).  
— Jean GREMILLON : Le Printemps de la liberté (le film que vous ne verrez pas). (300 fr.).  
— Jean MARCENAC : La Beauté du diable, racontée (60 fr.).  
— Alexandre FADEEV : La Jeune garde (330 fr.).  
— Boris TCHIRSKOV : Le Tournaient décisif (Grand prix international du scénario). (160 fr.).

Passez vos commandes au CENTRE DE DIFFUSION DU LIVRE ET DE LA PRESSE 142, boulevard Diderot, Paris-12<sup>e</sup>. C.C.P. Paris 4629-39 ou à « L'Ecran français », qui transmettra.

## Que se passe-t-il dans le monde du cinéma ?



### TCHÉCOSLOVAQUIE

#### Rencontre sur les Champs-Élysées avec le professeur BROUSIL

Cheveux blancs, étouffés sous le baret, un imperméable jeté sur les épaules, le professeur Brousil, président du jury du Festival de Mariánské-Lazné, nous parle du prochain Festival.

E V<sup>e</sup> Festival International du Film de Mariánské-Lazné s'est déplacé cette année de quatre-vingts kilomètres. Il aura lieu à Karlovy-Vary, nous annonce-t-il, du 15 juillet au 30 juillet.

Quelle est la raison de ce changement ?

Karlovy-Vary permet de ne pas disperser les activités du Festival.

Songez que tout le Festival pourra se loger dans un seul et immense hôtel...

La devise du Festival reste la même ?

« Pour un homme nouveau, pour une humanité meilleure ». La question posée : « Comment atteindre à un homme nouveau, à une humanité meilleure ? », trouve sa réponse dans deux des grands prix que décerne le jury : le Prix de la Paix et le Prix du Travail...

Quels pays seront représentés ?

Vingt et un pays, parmi lesquels l'Angleterre, les Etats-Unis, l'U.R.S.S., les Démocraties populaires, la Chine populaire, la France, les Indes...

Je suis particulièrement heureux que cette représentation des cinémas nationaux soit tellement abondante. Les copies des films envoyés, si le film lui-même n'est pas acheté par la Tchécoslovaquie, sont achetées, sous-titrées, et demeurent à la disposition des cinémathèques de notre pays, sauf dans le cas où le producteur désirerait récupérer sa copie.

Avez-vous invité des personnalités françaises ?

Nous demandons à MM. René Clair, Gérard Philipe, Claude Autant-Lara, à des représentants d'Unifrance-Film, du Syndicat des Producteurs et des exportateurs, de se joindre à la délégation française...

Bonne quinzaine, donc, en perspective pour le cinéma, à Karlovy-Vary...

### BELGIQUE

La censure est, en Belgique, comme en France, à l'ordre du jour. Elle se manifeste avec — s'il est possible — encore plus d'agressivité et de bêtise qu'en France. Un film comme *La Beauté du Diable* est interdit au moins de seize ans. A titre indicatif, voici des chiffres qui concernent la ville de Liège :

♦ Sur vingt et une semaines de spectacle, les Liégeois ont pu voir vingt-sept films français et soixante-sept films étrangers (parmi lesquels trois ou quatre italiens et un même nombre d'anglais).

♦ Sur les vingt-sept films français présentés, vingt et un ont été interdits aux moins de seize ans, tandis que sur les soixante-sept films étrangers, dix-huit seulement ont été victimes de la même mesure (dont un film italien, un film hongrois et un film anglais).

♦ Une note optimiste pourtant : sur les vingt-sept films français présentés, quinze ont été prolongés d'une ou plusieurs semaines, cependant que sur les soixante-sept films étrangers, quatorze seulement ont eu cet honneur (parmi lesquels un anglais, un italien et un belge).

D'après le journal financier belge *L'Echo de la Bourse*, voici les statistiques des films projetés en Belgique pour les dix-huit derniers mois : américains : 670 films (67 %) ; français : 152 (15 %) ; anglais : 81 (8 %) ; italiens : 40 (4 %) ; divers : 53 (5 %).

On sait qu'au point de vue densité, commente *L'Echo de la Bourse*, notre marché est l'un des principaux du monde et probablement le principal d'Europe. On mesurera aisément cette affirmation si l'on veut bien compter que les cinémas belges absorbent en moyenne 650 films par an, soit 12 nouveaux films par semaine.

Et de conclure : « Il y a souvent beaucoup plus d'apport intellectuel, philosophique ou artistique dans les films français. Mais c'est précisément ce qui rend ces derniers assez dangereux pour la masse qu'on ne peut assommer sans ménagement. Alors, on la laisse se chloroformer au contact de l'innocent film américain ».

Cette déclaration se passe de commentaires. (Transmis par M. R. Dechèvres.)

### ITALIE

(De notre correspondant particulier.)

La liquidation du cinéma italien est en cours. L'opération suit le même processus qu'en France : c'est par l'intermédiaire d'un accord entre la M.P.A.A. et les producteurs italiens que l'affaire a été amorcée, juste après la « visite » de MM. Cravenne et Frogerais dont *L'Ecran* a parlé.

Il s'agit de procurer au cinéma italien de nouveaux débouchés aux Etats-Unis. Cette tartufferie est décidément à la mode.

M. Gualino, président de l'Union nationale des producteurs italiens, a fait à ce propos des déclarations révélatrices :

« Tous les producteurs américains soumettent leurs projets de films au directeur du Code-Hollywood... »

Les mêmes exigences seraient évidemment imposées aux producteurs italiens désireux d'exporter leurs films aux U.S.A.

L'application du « Code-Hollywood » équivalait alors à un abandon de toutes les qualités qui distinguent actuellement le cinéma italien : il ne serait pas admis de traiter des problèmes sociaux. C'est-à-dire que l'école du néoréalisme devrait se saborder. Plus de *Rome, ville ouverte*, plus de *Chasse tragique*, plus de *Voléur de bicyclette*. Cela est contraire à la morale de Hollywood. Cela risque de choquer les associations « à voix puissantes ». Cela aussi gênerait les capitalistes de la M.P.A.A.

Sait-on, par exemple, que le plan où l'enfant du *Voléur de bicyclette* va se soulager contre un mur a été censuré ? Que le fait de montrer un furet dévorant un lapin dans *Stromboli* a été jugé dangereux pour la morale publique ?

Le prétexte de « moraliser » le cinéma italien couvre en vérité une entreprise d'annexion aux dogmes bellicistes et réactionnaires de l'Amérique capitaliste.

L'Italie se trouvait dans la même situation que la France : 85 % des films projetés y étaient américains. Des mesures de protection ont été prises : primes aux producteurs de films italiens, quota (vingt jours par trimestre doivent être réservés aux réalisations nationales). Ce sont ces mesures qui ont effrayé les Américains, déjà menacés par ailleurs d'une crise dans l'industrie cinématographique de leur propre pays.

La politique de préparation à la guerre exige la suppression du moyen d'expression populaire par excellence : le *Voléur de bicyclette* est un argument trop clair en faveur de la paix et de l'indépendance nationale pour qu'on puisse permettre qu'il fasse école.

La M.P.A.A. veut gagner de l'argent en Italie. La M.P.A.A. veut habituer les Italiens à l'américanisation-standard de Hollywood.

### HOLLYWOOD



Le petit Christopher et sa sœur Nicola, fils et fille de Dalton Trumbo accompagnent leur père en prison. On sait que dix des meilleurs scénaristes et réalisateurs d'Hollywood ont été condamnés à un an de prison pour avoir refusé de dire quelles étaient leurs opinions politiques et s'ils appartenaient à un syndicat. Cette inquisition viole la Constitution des U.S.A. et l'émotion est grande dans les milieux cinématographiques du monde entier. Dans notre avant-dernier numéro, nous avons publié la protestation signée des plus grands noms du cinéma français. Cette semaine, d'autres signatures sont venues s'y joindre : celles de Gaston Modot, André Bac, Léon Barsacq, Simone Simonet, Pierre Brasseur, Yves Montand et le peintre Mayo.



# Un, deux, les pieds dans l'eau!

## Les trois grâces ont choisi JESSOSS



Elyane Saint-Jean nous fait admirer l'éclatante blancheur de son maillot « Caroline », en élastiss, lui aussi, bien entendu...



Jacqueline Noëlle tend une main secourable à Maria Riquelme qui, pourtant, ne risque point de se noyer!

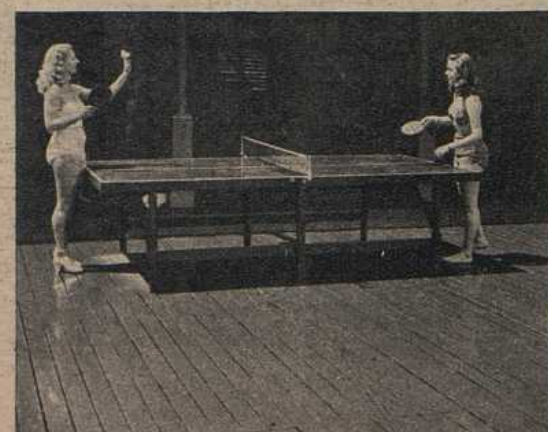
Maria Riquelme vous présente « Chantal », un ensemble deux pièces en « élastiss » amande, ce nouveau tissu de nylon souple et doux comme une seconde peau...



Maria et Elyane font un brin de causette au bord de l'eau. Elyane a échangé son maillot blanc contre un maillot vert émeraude. L'ensemble de Maria est orange.



Jacqueline Noëlle a adopté ce deux-pièces aux tendres couleurs, aux dessins naïfs et charmants qui sont en harmonie avec ses nattes de petite fille...



## COIFFURES NOUVELLES PIERRE & CHRISTIAN "Faubourg Saint-Honoré"



- LA COIFFURE D'AUJOURD'HUI adaptée à votre visage par PIERRE et CHRISTIAN, les coiffeurs en vogue du Faubourg Saint-Honoré.
- PERMANENTE « LANOLINE » donnant les volutes de la coiffure moderne.
- A PARIS : PIERRE ET CHRISTIAN, 6, Faubourg Saint-Honoré (Salon au 1er étage). ANJOU 26-08.
- A Saint-Jean-de-Luz : direction Pierre VÉLÉZ

## PETITES ANNONCES

### APPARTEMENTS - ECHANGES

Echange 3 p. cuisine, entr. près gare et bois banlieue Est contre similaire Vincennes, près métro. Ecr. n° 932.

### MARIAGES

Demoiselle 55 ans, présentant bien, bonne situation, bon. éduc., cherche vue mariage. Monsieur même âge, situa. en rapport. Ecr. n° 922.

L'UNION DES AMIS GUADELOUPEENS MARTINICAIS organise le 2 juillet 1950 à la MAISON de la PENSÉE FRANÇAISE 2, rue de l'Elysée un grand gala artistique suivi de bal de 14 h. 30 à 24 h. Prêteront leur concours : André SAUGER, Sud GERMAIN, René VILLAR, Irène CALIN, Ninon VALLIN, de l'Opéra, Kelta FODEBA et sa troupe noire. Danses folkloriques hongroises et orchestre antillais avec Vincent RICLAIR. Location : Maison de la Pensée, 2, r. de l'Elysée. Tél. : ANJOU 91-54.

Composé par l'imprimerie Châteaudun, 59-61, rue La Fayette, Paris.

### DIVERS

Vends mach. à calculer BUNSVIGA bon état. Prix intéressant. Ecr. n° 933 ou tél. MOL. 62-12.

### CORRESPONDANCE

Etudiante désir. conn. J.H. 26-32 a. malheureux. Joindre photo. Ecr. n° 934.

Grenoble. J.H. désire conn. J.F. 17-24 a. Sent. Photo. Ecr. n° 911.

### 14 JUILLET 1949

150.000 personnes ont dansé place de la Concorde  
Combien serez-vous cette année au  
Bal du Cinéma Français ?

### Calendrier des collections

TRISTAN MAURICE présente tous les jours sa collection, à 15 h. 30, 22, av. Montaigne, Elysées 15-20.

### L'ECRAN FRANÇAIS

L'hebdomadaire indépendant du cinéma paru clandestinement jusqu'en 15 août 1944.  
Redaction-Administration : 10, rue Vézelay, Paris (8e).  
Téléphone : Rédact. : LABorde 18-52 ; Adm. : LABorde 33-51.  
Publicité : Inter-Press, 10, rue de Châteaudun, Paris (9e).  
Téléphone : TRUDAINE 75-63 et 75-64.  
ABONNEMENTS : FRANCE ET UNION FRANÇAISE : A partir du 1er juillet : 1 an, 1.000 francs ; 6 mois, 550 francs ; 3 mois, 300 francs. ETRANGER : 6 mois, 1.000 francs ; 1 an, 1.700 francs. Pour tout changement d'adresse, prière de joindre l'ancienne bande et la somme de 20 francs. C.C.P. PARIS 5067-78.  
Rédacteur en chef : Roger BOUSSINOT, Administrateur : Albert BALLIERES, Maquettes et présentation : Michel LAKS.





Par la volonté de Jean Cocteau l'« Orphée » de ce demi-siècle s'incarne en Jean Marais.



## COMMENT SE SERVIR DE CE PROGRAMME

Dans le choix des films que nous vous proposons, les titres sont suivis d'une lettre et d'un chiffre.

La lettre indique l'arrondissement et le chiffre le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Reportez-vous à ces listes que vous trouverez en pages 2, 3 et 4 de ce programme.

Certains cinémas n'arrêtant le choix de leur programme que postérieurement à notre mise en pages, nous regrettons de ne pouvoir garantir l'exactitude de tous les programmes qui nous sont communiqués.

Pliez-moi en quatre ; je tiens dans votre poche

# TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS DU 28 JUIN AU 4 JUILLET 1950

## LES FILMS QUI SORTENT CETTE SEMAINE

Le 30 : Les Géants du Ciel (Am.). Réal.: Raoul Walsh, avec Edmund O'Brien, Robert Stack, Rex (2°), d. Gaumont-Palace (18°), d. — 36 Heures à vivre (Am.). Réal.: Charles Barton, avec Bud Abbott et Lou Costello. Ermitage (8°), v.o. Club des vedettes (9°), d. Max-Linder (9°), d. Moulin-Rouge (18°), d. — L'Héritage de la chair (Am.). Réal.: Elia Kazan, avec Jeanne Crain, Ethel Barrymore, Paris (8°), v.o. François (9°), v.o. Alhambra (11°), d. — Le Mariage dans l'ombre (All.). Réal.: Kurt Mactzig, avec Paul Klingens, Ilse Steppat. Le Raimu (8°), v.o.

## Parmi les artistes...

Françoise Arnoul : Nous irons à Paris (A-8, L-4).  
Michel Auclair : Singoalla (A-13, D-2, E-17, F-21).  
Bernard Blier : Manèges (J-14, R-17).  
Pierre Brasseur : Les Enfants du Paradis (J-31, K-31). — Julie de Carneilhan (E-9).  
Blanchette Brunoy : La Maternelle (R-15). — Le Voyageur sans bagage (J-11).  
Maurice Chevalier : Le Silence est d'or (D-8).  
Joan Crawford : Boulevard des passions (D-12, E-12, 20, K-19).  
Danièle Darrieux : Premier rendez-vous (K-27). — Occupe-toi d'Amélie (F-24).  
René Dary : L'Inconnue n° 13 (K-20).  
Danièle Delorme : L'Ingénue libertine (A-7, D-18). — Miquette et sa mère (D-4). — Gigi (E-30).  
Suzy Delair : Lady Paname (D-13, 15, E-29).  
Jean Desailly : Occupe-toi d'Amélie (F-24).  
Fernandel : Une vie de chien (F-17). — Angèle (S-16). — François Ier (M-2). — Fric-frac (J-4, 30). — M. Hector (E-28). — Un Chapeau de paille d'Italie (F-19). — On demande un assassin (H-5, K-15).  
Edwige Fenech : Belle étoile (C-3). — La Duchesse de Langeais (I-9).  
— J'étais une aventurière (L-6). — Julie de Carneilhan (E-9).  
Pierre Fresnay : Marius (D-20, E-26). — Les Trois Valses (H-10, R-7). — La Valse de Paris (E-10). — Le Voyageur sans bagage (J-11).  
Jean Gabin : La Bandera (E-14). — Au delà des grilles (R-5).  
Clark Gable : Autant en emporte le vent (D-3).  
Louis Jouvet : Lady Paname (D-13, 15, E-29).  
Vivian Leigh : Autant en emporte le vent (D-3). — La Valse dans l'ombre (Q-4).  
Michèle Morgan : La Belle que voilà (A-6, E-1). — Première illusion (Q-13, 14).  
François Perier : Le Silence est d'or (D-3).  
Gérard Philipe : Une si jolie petite plage (I-12, M-5, R-12, S-14).  
Yvonne Printemps : Les Trois Valses (H-10, R-7). — La Valse de Paris (E-10).  
Raimu : Marius (D-20, E-26). — Les Nouveaux Riches (I-4).  
Rellys : Le 84 prend des vacances (F-3, J-1, 24, P-5).  
Madeleine Robinson : Une si jolie petite plage (I-12, M-5, R-12, S-14). — On ne triche pas avec la vie (K-1, O-5, P-7).  
Simone Signoret : Manèges (J-14, R-17).  
Michel Simon : Fric-frac (J-4, 30). — Belle étoile (C-3). — Cavalcade d'amour (D-9). — Circonstances atténuantes (I-3). — Les Nouveaux Riches (I-4).  
Odile Versois : Orage d'été (G-14).  
Henri Vidal : La Belle que voilà (A-6, E-1).  
Frank Villard : Gigi (E-30). — L'Ingénue libertine (A-7, D-18).  
Orson Welles : Macbeth (D-16).

## ...Parmi les réalisateurs...

Marcel Achard : La Valse de Paris (E-10).  
Yves Allégret : Manèges (J-14, R-17).  
Jacqueline Audry : Gigi (E-30). — L'Ingénue libertine (A-7, D-18).  
Claude Autant-Lara : Occupe-toi d'Amélie (F-24). — Le Mariage de Chiffon (J-2).  
Marcel Carné : Les Visiteurs du soir (O-4). — Les Enfants du Paradis (J-31, K-31).  
Renato Castellani : Sous le soleil de Rome (E-13, J-3).  
René Clair : A nous la liberté (N-2). — Sous les toits de Paris (P-8). — Le Silence est d'or (D-8).  
René Clément : Au delà des grilles (R-5).  
H.-G. Clouzot : Miquette et sa mère (D-4).  
S. M. Eisenstein : Alexandre Newski (G-15).  
Jean Gehret : Orage d'été (G-14). — Le Crime des justes (J-13).  
S. Guerassimov : La Jeune Garde (E-18).  
Christian-Jaque : Singoalla (A-13, D-2, E-17, F-21). — L'Enfer des anges (M-10). — François Ier (M-2).  
Georges Lacombe : Prélude à la gloire (A-10, K-11).  
Jean-Paul Le Chanois : La Belle que voilà (A-6, E-1).  
Jean-Pierre Melville : Le Silence est d'or (J-9). — Les Enfants terribles (G-10, I-10).  
Laurence Olivier : Henry V (I-5).  
Vittorio de Sica : Sciuscià (K-10, R-4).  
Orson Welles : Macbeth (D-16).

## ...et pour tous les goûts

### BURLESQUES

AMERICAINS : Gala du rire (G-12) ; La Vie secrète de Walter Mitty (J-5) ; Mon héros (O-6).

### COMÉDIES

FRANÇAIS : Lady Paname (D-13, 15, E-29) ; Miquette et sa mère (D-4) ; L'Ingénue libertine (A-7, D-18) ; Occupe-toi d'Amélie (F-24).

AMERICAINS : L'Irrésistible Miss Kay (A-11, L-14, M-21) ; Bonne à tout faire (O-6).

ANGLAIS : Miranda (D-19, E-32).

### DRAMES

FRANÇAIS : Singoalla (A-13, D-2, E-17, F-21).

AMERICAINS : Autant en emporte le vent (D-3) ; Macbeth (D-16) ; L'Infidèle (H-14).

SOVIETIQUE : Les Compagnons du rail (E-27).

### COMÉDIES DRAMATIQUES

FRANÇAIS : Julie de Carneilhan (E-9) ; La Belle que voilà (A-6, E-1) ; Orage d'été (G-14).

ANGLAIS : Première désillusion (Q-13, 14).

### HISTORIQUES

SOVIETIQUES : La Jeune garde (E-18), La Bataille de Stalingrad (G-8).

ANGLAIS : Henry V (I-5).

### FILMS MUSICAUX

FRANÇAIS : Nous irons à Paris (A-8, L-4). Les Trois valses (H-10, R-7). La Valse de Paris (E-10). Prélude à la gloire (A-10, K-11).

AMERICAIN : Passion immortelle (P-1).

SOVIETIQUE : Festival du court métrage soviétique (J-28).

## CINEMA D'ESSAI DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE LA CRITIQUE DE CINEMA

### " LES REFLETS "

27, AVENUE DES TERNES, 27 PARIS-17° GAL 99-91

A la demande des spectateurs et étant donné la longueur du spectacle du CINEMA D'ESSAI, l'horaire suivant est appliqué

SEMAINE : 2 séances à 15 h. et 21 h.  
SAMEDIS et DIMANCHES : 3 séances à 14 h., 17 h. 15 et 21 h.

#### PROGRAMME

du 27 juin au 10 juillet

- |   |   |
|---|---|
| 1. VAN GOGH, d'Alain Resnais (Panthéon). Festival International de Venise, 1948. Oscar U.S.A. 1950. | Pour la première fois après 17 ans :  |
| 2. L'HOMME, de Gilles Margaritis. Musique de Joseph Kosma. Décors de Mayo. (Panthéon-Production).   | 4. MADCHEN IN UNIFORM (JEUNES FILLES EN UNIFORME) (1932), de Léontine Sagan. Scénario de Christa Winsloe (+1944). Interprétation : Herta Thiele, Dorothea Wieck, Ellen Schwannecke. |
| 3. L'IVRESSE DE L'AMITIE, de Tex Avery (M.G.M.).  |   |

français L'ECRAN français L'ECRAN français L'ECRAN f



# OU IREZ-VOUS CETTE SEMAINE ?

## CINEVOG

101, rue Saint-Lazare (TRI 77-44)

JUSQU'AU JEUDI 29 JUIN  
**LA VALSE DE PARIS**  
A PARTIR DU VENDREDI 30 JUIN  
**MON AMI SAINFOIN**

## UN GALA DE FILMS SOUVÉTIQUES

**SELECTIONNÉS**  
Dessins animés - Films scientifiques  
Chants et danses populaires russes

## Une qualité exceptionnelle

Rempporte un énorme succès  
**au Studio de l'Etoile**  
14, rue de Troyon - PARIS-17<sup>e</sup>

## MUSEE DU CINEMA

CINEMATHEQUE FRANÇAISE  
7, avenue de Messine, Paris (8<sup>e</sup>)  
CAR 07-26  
Tous les soirs à partir de 18 h. 30  
**Cinquante ans de cinema**

28 JUIN : V. Trivas : No man's land (1933).  
29 JUIN : J. Vigo : L'Atalante (1934).  
30 JUIN : Jean Renoir : Toni (1934).  
1<sup>er</sup> JUILLET : Alexandroff : Les joyeux garçons (1934).  
2 JUILLET : Jean Renoir : Le crime de M. Lange (1935).  
3 JUILLET : Putschko : Le nouveau Gulliver (1936).  
4 JUILLET : J. Feyder : Le chevalier sans armure (1937).

## STUDIO PARNASSE

le cinema  
la meilleure salle spécialisée de Paris (1<sup>er</sup> r. J.-Chaplain (21, r. Bréa) 50 m. M<sup>e</sup> Vavin. DAN 58-00

Pour une semaine, du 28 juin au 4 juillet :  
Une grande reprise :

## SOUS LES TOITS DE PARAS

Un grand « classique » de René CLAIR !  
avec : ALBERT PRÉJEAN, PAULA ILLERY,  
GASTON MODOT, ED.-T. GREVILLE, BILL  
BOCKETS

EN PREMIERE PARTIE :  
« AUTOUR DE 1930 »  
« IMAGES ARIÉGEIQUES »  
« RAPSONDIE DE SATURNE », Dessin A. Fr.  
de Jean Image

Reprise du « JEU DES QUESTIONS » et des  
DEBATS PUBLICS, début AOUT

Soirées sem. : 21 h. Matinées : lundi, jeudi à 15 h.  
Samedis : de 15 h. à 24 h. **PERMANENT**  
Dimanches : de 14 h. à 24 h.

Tarifs réduits (sauf samedis, dimanches, fêtes  
et veilles de fêtes)

1<sup>o</sup> Aux membres de l'I.D.H.E.C. et des Ciné-clubs  
(sur présentation de leur carte)  
2<sup>o</sup> Aux porteurs de la présente annonce, découpée  
et présentée à la caisse.

Mercredi 28 juin, à 21 heures  
SALLE PLEYEL, 252, fg. Saint-Honoré (Métro Ternes)  
SOCIÉTÉ DU

## FILM HONGROIS

en vision inédite  
« LUDAS MATYI »  
(La révolte d'un jeune paysan contre le seigneur)

L'IRRIGATION  
(documentaire hongrois)  
On peut retirer les cartes : U.N.I. 2, r. de l'Elisée (8<sup>e</sup>) -  
Union des Syndicats, 29, bd du Temple - Travail et  
Culture, 5, r. des Beaux-Arts (9<sup>e</sup>) - Editeurs Réunis,  
24, r. Racine (6<sup>e</sup>) - Tourisme et Travail, 1, r. de  
Châteaudun (9<sup>e</sup>) - Ecran Français, 10, r. Végo-  
ly (8<sup>e</sup>) - Maison Hongroise, 9, sq. Vergennes (15<sup>e</sup>) -  
Institut Hongrois, 18, r. Pierre-Curie (5<sup>e</sup>) - Centre  
Cul urel, 21, r. des Carmes (5<sup>e</sup>) - Association France-  
Hongrie, 11, bd du Temple (3<sup>e</sup>).

# PAR ARRONDISSEMENT RIVE DROITE PAR ARRONDISSEMENT

## (A) 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> arrondissements — BOULEVARDS — BOURSE

1. CINEAC ITALIENS, 5, bd Ital. (M<sup>e</sup> R.-Drouot)  
2. CINE OPERA, 32, v. de l'Opéra (M<sup>e</sup> Opéra)  
3. CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (M<sup>e</sup> Montm.)  
4. CASINO-NATION, 2, avenue Taillade (M<sup>e</sup> Opéra)  
5. GAUMONT-THÉÂT, 7, bd Poiss. (M<sup>e</sup> B.-Nouv.)  
6. IMPERIAL, 29, boul. des Italiens (M<sup>e</sup> Opéra)  
7. MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M<sup>e</sup> R.-Drouot)  
8. MICHOÏDIÈRE, 21, bd des Italiens (M<sup>e</sup> Opéra)  
9. PARISIENNE, 27, bd Poissonnière (M<sup>e</sup> Montm.)  
10. PALAIS FETES, 8, r. Ours. (M<sup>e</sup> Et-Marcel)  
11. SEBASTOPOL, 43, bd Sébast. (M<sup>e</sup> Châtea.)  
12. STUDIO UNIVER, 21, av. l'Opéra (M<sup>e</sup> Opéra)  
13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M<sup>e</sup> Rich.-Drouot)

## (B) 3<sup>e</sup> arrondissement — PORTE SAINT-MARTIN

1. BERANGER, 49, rue de Bretagne (M<sup>e</sup> Temple)  
2. DEJAZET, 4, boul. du Temple (M<sup>e</sup> Temple)  
3. KINERAMA, 37, bd St-Martin (M<sup>e</sup> S.-St-Denis)  
4. MAJESTIC, 31, bd St-Martin (M<sup>e</sup> République)  
5. PALAIS FETES, 8, r. Ours. (M<sup>e</sup> Et-Marcel)  
6. PALAIS FETES, 8, r. Ours. (M<sup>e</sup> Et-Marcel)  
7. PALAIS FETES, 102, bd Sébast. (M<sup>e</sup> St-Denis)  
8. PICARDY, 102, bd Sébastopol (M<sup>e</sup> St-Denis)

## (C) 4<sup>e</sup> arrondissement — HOTEL DE VILLE

1. CINEAC RIVOLI, 78, r. Rivoli (M<sup>e</sup> Hôt.-de-Vil.)  
2. HOTEL DE VILLE, 20, r. Temple (M<sup>e</sup> H.-de-Vil.)  
3. LE RIVOLI, 79, Ch.-Elysées (M<sup>e</sup> Fr.-D.-Roosev.)  
4. SAINT-PAUL, 33, r. St-Antoine (M<sup>e</sup> St-Paul)  
5. STUDIO RIVOLI, 117, r. St-Ant. (M<sup>e</sup> St-Paul)

## (D) 8<sup>e</sup> arrondissement — CHAMPS-ÉLYSÉES

1. AVENUE, 5, rue du Colisée (M<sup>e</sup> Fr.-D.-Roosev.)  
2. BALZAC, 1, rue Balzac (Métro George-V)  
3. BIAZATZ, 79, Ch.-Elysées (M<sup>e</sup> Fr.-D.-Roosev.)  
4. BROADWAY, 36, Ch.-Elysées (M<sup>e</sup> Fr.-D.-Roosev.)  
5. LE RAIMU, 63, Ch.-Elysées (M<sup>e</sup> Fr.-D.-Roosev.)  
6. CINEAC SAINT-LAZARE (M<sup>e</sup> Saint-Lazare)  
7. CINE ETOILE, 131, Ch.-Elysées (M<sup>e</sup> George-V)  
8. CINEMA CH.-ÉLYS, 118, C.-E. (M<sup>e</sup> George-V)  
9. CINÉPOLIS, 35, r. Labori (M<sup>e</sup> St-August.)  
10. COLISEE, 28, av. Ch.-Elys. (M<sup>e</sup> Fr.-D.-Roosev.)  
11. ELYSÉES-C, 65, Ch.-Elys. (M<sup>e</sup> Fr.-D.-Roosev.)  
12. ERMITAGE, 72, Ch.-Elys. (M<sup>e</sup> Fr.-D.-Roosev.)  
13. LE PARIS, 23, Ch.-Elys. (M<sup>e</sup> Fr.-D.-Roosev.)  
14. LORD BYRON, 122, Ch.-Elys. (M<sup>e</sup> George-V)  
15. LA ROYALE, 25, rue Royale (M<sup>e</sup> Madeleine)  
16. MADELEINE, 14, bd Madeleine (M<sup>e</sup> Madeleine)  
17. MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M<sup>e</sup> Fr.-D.-Roosev.)  
18. MARGNAN, 31, Ch.-Elys. (M<sup>e</sup> Fr.-D.-Roosev.)  
19. MONTECARLO, 52, Ch.-Elys. (M<sup>e</sup> Fr.-D.-Roosev.)  
20. NORMANDIE, 116, Ch.-Elys. (M<sup>e</sup> George-V)  
21. PÉPINIERE, 9, r. de la Pépinière (M<sup>e</sup> St-Lazare)  
22. PLAZZA-CINEAC, 8, bd Madele. (M<sup>e</sup> Madele.)  
23. PORTIQUES, 146, Ch.-Elysées (M<sup>e</sup> George-V)  
24. TRIOMPHE, 92, av. Ch.-Elysées (M<sup>e</sup> George-V)

## (E) 9<sup>e</sup> arrondissement — BOULEVARDS — MONTMARTRE

1. AGRICULTEURS, 3, r. d'Athènes (M<sup>e</sup> Trinité)  
2. APOLLO, 20, rue Clichy (M<sup>e</sup> Trinité)  
3. ARTISTIC, 61, rue de Douai (M<sup>e</sup> Clichy)  
4. ASTOR, 12, bd Montmartre (M<sup>e</sup> Montm.)  
5. AUBERT-PALACE, 24, bd Italiens (M<sup>e</sup> Opéra)  
6. CAMEO, 32, boul. des Italiens (M<sup>e</sup> Opéra)  
7. CAMEO, 32, boul. des Italiens (M<sup>e</sup> Opéra)  
8. CAUMARTIN, 17, Caumartin (M<sup>e</sup> Madeleine)  
9. CINEMONT-OPERA, 4, Ch.-d'Ant. (M<sup>e</sup> Opéra)  
10. CINEVOG, 101, rue St-Lazare (M<sup>e</sup> St-Lazare)  
11. COMÉDIA, 47, bd de Clichy (M<sup>e</sup> Blanche)  
12. CLUB DES VED, 2, r. des Italiens (M<sup>e</sup> R.-Dr.)  
13. LE DAUPHIN, 65 bis, r. La Fayette (M<sup>e</sup> Cadet)  
14. DELTA, 7 bis, bd Rochechouart (M<sup>e</sup> B.-Roch.)  
15. FRANCAIS, 38, bd des Italiens (M<sup>e</sup> Opéra)  
16. GAITE-ROCHECH, 15, bd Roche. (M<sup>e</sup> Barbès)  
17. LE HELDER, 34, bd des Italiens (M<sup>e</sup> Opéra)  
18. LA FAYETTE, 54, r. Fg-Montm. (M<sup>e</sup> Opéra)  
19. LUX-LAFAYETTE, 209, r. Lafayette (M<sup>e</sup> L.-Bl.)  
20. MAX-LINDER, 34, bd Poisson. (M<sup>e</sup> Montm.)  
21. MIDY-MINUIT, 14, bd Poisson. (M<sup>e</sup> B.-Nouv.)  
22. MOUL, de la CHAN, 43, bd Clichy (M<sup>e</sup> Clichy)  
23. NEW-YORK, 6, bd Italiens (M<sup>e</sup> Rich.-Drouot)  
24. OLYMPIA, 29, bd Montmartre (M<sup>e</sup> Opéra)  
25. PALACE, 29, Montmartre (M<sup>e</sup> Montmartre)  
26. PARAMOUNT, 2, bd des Capucines (M<sup>e</sup> Opéra)  
27. STUDIO FG-MONT, 43, fg Mont. (M<sup>e</sup> Montm.)  
28. PICALLE, 11, place Pigalle (Métro Pigalle)  
29. ROY-HAUS, 4, r. Chateaub. (M<sup>e</sup> R.-D.)  
30. ROY-HAUSM, (Club), 2, Chateaub. (M<sup>e</sup> R.-D.)  
31. ROY-HAUSM, (Studio), 1, r. Drouot (M<sup>e</sup> R.-D.)  
32. RADIO-CINE-OPERA, 8, bd Capuc. (M<sup>e</sup> Opéra)  
33. RAD.-C.-MONTM., 15, Fg Montm. (M<sup>e</sup> Montm.)  
34. ROXY, 65 bis, r. Rochechouart (M<sup>e</sup> B.-Roch.)

## (F) 10<sup>e</sup> arrondissement — PORTE SAINT-DENIS — REPUBLIQUE

1. BOULEVARDIA, 42, bd B.-Nouv. (M<sup>e</sup> B.-Nouv.)  
2. CAS-ST-MARTIN, 48, fg St-Mart. (M<sup>e</sup> St-St-D.)  
3. CHATEAU D'EAU, 61, Ch.-d'Eau (M<sup>e</sup> Ch.-d'Eau)  
4. CINE-NORD, 126, bd Magenta (M<sup>e</sup> G.-du-N.)  
5. CINE-X, 2, bd de Strasbourg (M<sup>e</sup> St-St-Denis)  
6. CONCORDIA, 8, r. Fg-St-Martin (M<sup>e</sup> St-St-D.)  
7. EL DORADO, 4, bd de Strasbourg (M<sup>e</sup> St-St-D.)  
8. FOLIES-DRAM., 40, r. R.-Boulang. (M<sup>e</sup> Rep.)  
9. GLOBE, 17, Fg-St-Martin (M<sup>e</sup> St-St-Denis)  
10. LOUXOR, 170, bd Magenta (M<sup>e</sup> Barbès)  
11. LUX-LAFAYETTE, 209, r. Lafayette (M<sup>e</sup> L.-Bl.)  
12. NEPTUNA, 28, bd B.-Nouv. (M<sup>e</sup> St-St-D.)  
13. NOUVEAU-CINE, 22, fg Temple (M<sup>e</sup> Rep.)  
14. PACIFIC, 48, bd Strasbourg (M<sup>e</sup> St-St-D.)  
15. PALAIS DES GLACES, 37, Fg Temp. (M<sup>e</sup> Rep.)  
16. PARIS-CINE, 17, bd Strasbourg (M<sup>e</sup> S.-St-D.)  
17. PATHE-JOURNAL, 6, bd St-Denis (M<sup>e</sup> S.-St-D.)  
18. REPUBLIC-CINE, 22, fg Temple (M<sup>e</sup> Rep.)  
19. ST-DENIS, 8, bd de la Nouvelle (M<sup>e</sup> S.-St-D.)  
20. ST-MARTIN, 29, b., Terrage (M<sup>e</sup> Ch.-Land.)  
21. SCALA, 13, bd Strasbourg (M<sup>e</sup> St-St-Denis)  
22. LE STRASBOURG, 9, r. Fidélité (M<sup>e</sup> Ch.-d'Eau)  
23. PARMENTIER, 159, av. Parmentier (M<sup>e</sup> Conc.)  
24. TEMPLE, 17, r. Fg-St-Martin (M<sup>e</sup> Conc.)  
25. TIVOLI, 14, r. de la Douane (M<sup>e</sup> République)  
26. VARLIN-PALACE, 28, r. Varlin (M<sup>e</sup> Ch.-Land.)

## (G) 11<sup>e</sup> arrondissement — NATION — REPUBLIQUE

1. ARTISTIC-VOLT, 45, r. R.-Lenoir (M<sup>e</sup> Volt.)  
2. BA-TA-CLAN, 50, bd Voltaire (M<sup>e</sup> Oberk.)  
3. BASTILLE-PALACE, 4, bd R.-Lenoir (M<sup>e</sup> Bast.)  
4. CASINO-NATION, 2, avenue Taillade (M<sup>e</sup> Opéra)  
5. CITHEA, 112, r. Oberkampf (M<sup>e</sup> Parmentier)  
6. CYRANO, 76, rue de la Roquette (M<sup>e</sup> Volt.)  
7. EXCELSIOR, 105, av. Répub. (M<sup>e</sup> P.-Lachaise)  
8. IMPERATOR, 113, r. Oberkampf (M<sup>e</sup> Parm.)  
9. MAGIC, 70, r. de Charonne (M<sup>e</sup> Ledru-Rollin)  
10. PALERMO, 101, bd de Charonne (M<sup>e</sup> Bagnole)  
11. RADIO-CITE-BASTILLE, 5, St-Ant. (M<sup>e</sup> Bast.)  
12. RADIO-CINE-REPUBL., 5, av. Rep. (M<sup>e</sup> Rep.)  
13. ROYAL-VARIETES, 94, v.-L.-Rollin (M<sup>e</sup> Volt.)  
14. ST-AMBRÔISE, 87, bd Voltaire (M<sup>e</sup> St-Ambr.)  
15. NOX, 63, bd de Belleville (M<sup>e</sup> Couronnes)  
16. LE SAVOIE, 179, bd Voltaire (M<sup>e</sup> Volt.)  
17. VOLTAIRE-PAL, 95 bis, r. Roquette (M<sup>e</sup> Volt.)  
18. ALHAMBRA, 50, r. de Malte (M<sup>e</sup> Répub.)

## (H) 12<sup>e</sup> arrondissement — DAUMESNIL — GARE DE LYON

1. BRUNIN, 199, boulevard Diderot (M<sup>e</sup> Nation)  
2. CINEP, ST-ANT., 100, fg St-Ant. (M<sup>e</sup> L.-Rol.)  
3. COURTÉLINE, 118, avenue de Saint-Mandé.  
4. DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil (M<sup>e</sup> Daum.)  
5. FERIA, 100, c. de Vincennes (M<sup>e</sup> Vincennes)  
6. KURSAAL, 17, rue de Gravelle (M<sup>e</sup> Bastille)  
7. LUX-BASTILLE, 2, pl. Bastille (M<sup>e</sup> Bastille)  
8. LYON-PATHE, 12, r. de Lyon (M<sup>e</sup> G. de Lyon)  
9. NOVELTY, 29, av. Ledru-Rollin (M<sup>e</sup> L.-Rol.)  
10. RAMBOUILLET-PAL, 12, r. Ramb. (M<sup>e</sup> Reuilly)  
11. REUILLY-PALACE, 60, bd Reuilly (M<sup>e</sup> Daum.)  
12. ST-ANTOINE, 86, fg St-Ant. (M<sup>e</sup> L.-Rollin)  
13. TAINE-PALACE, 10, r. Taine (M<sup>e</sup> Daumesnil)  
14. TRIOMPHE, 315, fg St-Antoine (M<sup>e</sup> Nation)  
15. ZOO-PALACE, 275, avenue Daumesnil

## (I) 16<sup>e</sup> arrondissement — PASSY — AUTEUIL

1. ALEXANDRA, 33, rue de Passy (M<sup>e</sup> Muette)  
2. AUT-BON-CINE, 40, r. La Fontaine (M<sup>e</sup> Ran.)  
3. CAMERA, 70, r. de l'Assomp. (M<sup>e</sup> Ranelagh)  
4. EXELMANS, 14, bd Exelmans (M<sup>e</sup> Exelmans)  
5. MOZART, 49, r. d'Auteuil (M<sup>e</sup> Mich.-A.-Aut.)  
6. PALLADIUM, 83, r. Lagache (M<sup>e</sup> Exelmans)  
7. PASSY, 95, rue de Passy (M<sup>e</sup> Passy)  
8. PIE-ST-CLOUD-PAL, 17, r. Gudim (M<sup>e</sup> Pie-St-Cl.)  
9. RANELAGH, 5, rue des Vignes (M<sup>e</sup> Ranelagh)  
10. ROYAL-MAILLOT, 83, av. Gde-Arm. (M<sup>e</sup> Mail.)  
11. ROYAL-PALACE, 5, av. Mar. d'Orléans (M<sup>e</sup> Mar.)  
12. SAINT-DIDIER, 48, r. St-Dider (M<sup>e</sup> V.-Hugo)  
13. VICTOR-HUGO, 131, bd Victor-Hugo (M<sup>e</sup> V.-Hugo)  
14. MURAT, 107, bd Murat (M<sup>e</sup> Porte-St-Cloud)

## (J) 17<sup>e</sup> arrondissement — WAGRAM — TERNES

1. ABRI, 5, avenue Niel (M<sup>e</sup> Ternes)  
2. ACACIAS, 45 bis, r. des Acacias (M<sup>e</sup> Ternes)  
3. BATIGNOLLES, 59, r. La Condamine (M<sup>e</sup> Rome)  
4. BERTHIER, 35, bd Berthier (M<sup>e</sup> Champerret)  
5. CARDINET, 112, rue Cardinet (M<sup>e</sup> Villiers)  
6. CHAMPERRET, 4, rue Vernier (M<sup>e</sup> Champerret)  
7. CINEAC-TERNES, 264, fg St-Honoré (M<sup>e</sup> Ternes)  
8. CLICHY-PAL, 49, av. Clichy (M<sup>e</sup> La Fourche)  
9. COURCELLES, 118, r. Courcelles (M<sup>e</sup> Courc.)  
10. DEMOURS, 7, rue Pierre-Demours (M<sup>e</sup> Ternes)  
11. GAITE-CLICHY, 76, av. Clichy (M<sup>e</sup> Ternes)  
12. GLORIA, 106, av. de Clichy (M<sup>e</sup> La Fourche)  
13. LE CLICHY, 2, rue Clichy (M<sup>e</sup> La Fourche)  
14. LEGENDRE, 128, r. Legendre (M<sup>e</sup> La Fourche)  
15. LE METEORE, 44, rue des Dames (M<sup>e</sup> Rome)  
16. LES REFLETS, 27, av. des Ternes (M<sup>e</sup> Ternes)  
17. LUTETIA, 31, avenue de Wagram (M<sup>e</sup> Ternes)  
18. MAC-MAHON, 5, av. Mac-Mahon (M<sup>e</sup> Etoile)  
19. MAILLOT-PAL, 74, av. Gde-Arm. (M<sup>e</sup> Mail.)  
20. MIDY-MINUIT, 32, bd Batignolles (M<sup>e</sup> Rome)  
21. MIRAGES, 7, avenue de Clichy (M<sup>e</sup> Clichy)  
22. NAPOLÉON, 4, av. Grande-Armée (M<sup>e</sup> Etoile)  
23. PEREIRE, 199, r. de la Chapelle (M<sup>e</sup> Etoile)  
24. PRINTEMPS, 23, Brechman (M<sup>e</sup> Brechman)  
25. ROYAL, 37, avenue de Wagram (M<sup>e</sup> Etoile)  
26. ROYAL-MONCEAU, 38, r. Levis (M<sup>e</sup> Villiers)  
27. STUDIO-ETOILE, 14, rue Troyon (M<sup>e</sup> Etoile)  
28. STUDIO-OBOLIGAC, 42, av. Gde-Arm. (12<sup>e</sup> s.)  
29. STUDIO-OBOLIGAC, 42, av. Gde-Arm. (2<sup>e</sup> s.)  
30. TERNES, 6, avenue des Ternes (M<sup>e</sup> Ternes)  
31. VILLIERS, 21, rue Legendre (M<sup>e</sup> Villiers)

## (K) 18<sup>e</sup> arrondissement — MONTMARTRE — LA CHAPELLE

1. ABBESSES, pl. des Abbesses (M<sup>e</sup> Abbesses)  
2. ACORA, 64, boul. de Clichy (M<sup>e</sup> Blanche)  
3. BARBES-PALACE, 34, bd Barbès (M<sup>e</sup> Barbès)  
4. CAPITOLE, 6, r. Marx-Dormoy (M<sup>e</sup> Chapelle)  
5. CIGALE, 120, bd Rochechouart (M<sup>e</sup> Anvers)  
6. CINE-VOX PIGALLE, 34, bd Clichy (M<sup>e</sup> Pig.)  
7. CINEPH, ROGEECH, 80, bd Roche. (M<sup>e</sup> Anvers)  
8. CLIGNANCOURT, 86, bd Ornano (M<sup>e</sup> Pie Clig.)  
9. FANTASIO, 96, bd Barbès (M<sup>e</sup> Marc-Poisson)  
10. FORUM, 130, av. de Clichy (M<sup>e</sup> Fourche)  
11. GAUMONT-PALACE, pl. de Clichy (M<sup>e</sup> Clichy)  
12. IDEAL, 100, av. de St-Ouen (M<sup>e</sup> Miquet)  
13. LES IMAGES, 182, bd de Clichy (M<sup>e</sup> Clichy)  
14. LUMIERES, 128, avenue de Saint-Ouen.  
15. MARCADIET, 110, r. Marcadet (M<sup>e</sup> J.-Joffrin)  
16. METROPOL, 86, av. St-Ouen (M<sup>e</sup> G.-Moquet)  
17. MONTMARTRE, 134, r. Ordener (M<sup>e</sup> J.-Joffrin)  
18. MONT-CINE, 114, bd Rochech. (M<sup>e</sup> Pigalle)  
19. MOULIN ROUGE, pl. Blanche (M<sup>e</sup> Blanche)  
20. MYRRHA, 36, r. Myrrha (M<sup>e</sup> Château-Rouge)  
21. NEY, 99, bd Ney (M<sup>e</sup> Porte de Clignancourt)  
22. NOUV.-CINEMA, 125, r. Ordener (M<sup>e</sup> Joffrin)  
23. NOUV.-COMEDIE, 75, r. Martyrs (M<sup>e</sup> Pigalle)  
24. ORNANO-PALACE, 86, bd Ornano (M<sup>e</sup> Simphon)  
25. ORNANO, 43, boulevard Ornano (M<sup>e</sup> Simphon)  
26. PARIS-CINE, 56, av. St-Ouen (M<sup>e</sup> G.-Moquet)  
27. PAL-ROCHECH, 66, bd Rochech. (M<sup>e</sup> Barbès)  
28. PAL-ROCHECH, 66, bd Rochech. (M<sup>e</sup> Barbès)  
29. SELCE, 8, avenue de Clichy (M<sup>e</sup> Clichy)  
30. STUDIO-28, 10, rue Tholozé (M<sup>e</sup> Blanche)  
31. STUDIO-28, 10, place Clichy (M<sup>e</sup> Clichy)

# THÉÂTRES

Les adhérents de « Travail et Culture » et « Tourisme et Travail » bénéficient d'un taux réduit pour les théâtres précédés d'une \*, par ailleurs, les théâtres acceptant le billet syndical (délivré à tous les assurés sociaux et diffusé par Tourisme et Travail) sont signalés par un •. (Renseignements : 5, rue des Beaux-Arts (Tél. ODE 71-63) et Tourisme et Travail, 1, rue de Châteaudun, de 12 à 19 h. (TRU 78-70), 8, rue François-Miron (ARC 72-36).

OPERA, place de l'Opéra (OPE 50-70) :  
Le 28, 20 h. 30 : Phédre : Danses du Prince Igor : Drama per musica. — Le 30, 21 h. : La Damnation de Faust. — Le 1<sup>er</sup> juillet, 20 h. 30 : Coppélia ; Icare : Drama per musica.

OPERA-COMIQUE, place Boieldieu (RIC 72-00) :  
Le 28, 20 h. 15 : Carmen. — Le 29, 20 h. 45 : La Tosca ; Le Carrosse du Saint-Sacrement. — Clôture le 30.

COMEDIE-FRANÇAISE, salle Richelieu, place du Théâtre-Français (RIC 22-70) :  
Le 28, 21 h. : La Parisienne. — Le 29, 20 h. 45 : Tartuffe ; Feu la mère de Madame. — Le 30, 20 h. 45 : L'Épreuve ; La Parisienne. — Le 1<sup>er</sup> juillet, 21 h. : Un Chapeau de paille d'Italie. — Le 2, 14 h. 30 : Le Médecin malgré lui ; Le Jeu de l'amour et du hasard ; 20 h. 45 : Le Cid ; Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée.

COMEDIE-FRANÇAISE, salle Luxembourg, place de l'Odéon (DAN 58-13) :  
Le 28, 20 h. 30 : Les Temps difficiles. — Le 29, 20 h. 30 : Madame Quinze. — Le 30, 20 h. 45 : La Belle Aventure. — Le 1<sup>er</sup>, 20 h. 45 : La Reine morte. — Le 2, 14 h. 30 : Madame Quinze. — 20 h. 30 : Madame Quinze.

AMBASSADEURS, 1, avenue Gabriel, Métro Concorde (ANJ 97-60).  
20 h. 45. Dim. et f., 15 h. 21 h. Rel. lundi.

AMBIGU, 2, ter, bd Saint-Martin, Métro République (BOT 76-05).  
20 h. 45. Dim. et f., 15 h. 21 h. Rel. lundi.

ANTOINE, 14, bd de Strasbourg, Métro Strasbourg-Saint-Denis (BOT 77-21) 20 h. 45. f.m. 15 h. Rel. mardi.

ATELIER, place Dancourt (18<sup>e</sup>). Métro Pigalle. (MON 49-24).  
21 h. Dim. et f., 15 h. 40 h. Rel. lundi.

ATHENEE, square de l'Opéra, Métro Opéra. (OPE 82-28). 21 h. Dim. et f., 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.

BOUFFES-PARISIENS, 4, rue Montsigny, Métro Quatre-Septembre. (OPE 87-94). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. mardi.

CAPUCINES, 39, bd des Capucines, Métro Madeleine. (OPE 17-37).  
20 h. 45. Dim. et f., 15 h. Rel. mercredi.

CHARLES-DE-ROCHEFORT, 64, rue du Rocher, Métro Saint-Lazare. (LAB 08-40). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. jeudi.

COMEDIE DES CHAMPS ELYSÉES, 15, av. Montaigne, Métro Alma-Marceau. (ELY 37-03). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. lundi.

COMEDIE-WAGRAM, 4 bis, r. de l'Etoile, Métro Etoile. (ETO 52-32).  
Le Don d'André.

DAUNOU, 7, rue Daunou, Métro Opéra. (OPE 64-30). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. jeudi.

EDOUARD-VII, 10, place Edouard-VII, M<sup>e</sup> Opéra. (OPE 67-90). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. mardi.

GAITE-MONTMARNASSE, 24, rue de la Gaité, Métro Montparnasse. (ODE 33-56). Rel. jeudi.

GRAMONT, 30, rue de Gramont, Métro Richelieu-Drouot. (RIC 82-61). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. lundi.

Aux quatre coins.  
GRAND-GUIGNOL, 20 bis, rue Chaplat, Métro Pigalle. (TRI 28-34).  
20 h. 45. Dim. et f., 15 h. Rel. mardi.

Pas d'orchestre pour Miss Blandish.  
GYMNASE, 38, bd Bonne-Nouvelle, Métro Bonne-Nouvelle. (PRO 16-15) 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. jeudi.

Clôture annuelle.  
HERBERTOT, 78 bis, boulevard des Batignolles, Métro Villiers. (WAG 88-03). 21 h. Rel. vendredi.

Justes.  
HUCHETTE, 28, rue de la Huchette, Métro Saint-Michel. (DAN 38-99). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. lundi.

Humour, 42, rue Fontaine, Métro Pigalle (TRI 04-39). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. lundi.

Relâche pour répétitions.  
LA BRUYERE, 5, rue La-Bruyère, Métro Saint-Georges. (TRI 76-99).



## THEATRES

- ★RENAISSANCE, 19, rue de Bondy, Métro Strasbourg-Saint-Denis. (BOT. 18-50). 20 h. 30. Dim. et f., 15 h. Rel. mardi. Les Hommes proposent.
- ★SAINT-GEORGES, 51, rue Saint-Georges, Métro St-Georges. (TRU. 63-47). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. Jeud. La Mariée est trop belle
- ★SARAH-BERNHARDT, pl. du Châtelet, M° Châtelet (ARC. 95-86). Clôture.
- ★THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES, 15, av. Montaigne, M° Alma-Marceau. (ELY. 72-42). Rel. lundi. Programme non communiqué.
- ★STUDIO-CHAMPS-ELYSEES, 15, av. Montaigne, M° Alma-Marceau. (ELY. 72-42). 18 h.: Le Premier jour. A 21 h.: Le Héros et le soldat.
- THEATRE DU CHATEAU, 1, pl. Pigalle, M° Pigalle. (TRU. 13-26). 21 h. 15. Dim. et f., 15 h. Rel. lundi. Rel. pour répétitions.
- THEATRE DE PARIS, 15, r. Blanche, M° Trinité. (TRI. 23-44). 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30. Rel. jeudi. Clôture.
- THEATRE MOUFFETARD, 76, r. Mouffetard, M° Censier-Daubenton. (GOB. 59-77). Clôture.
- VARIETES, 7, bd Montmartre, M° Montmartre. (GUT. 09-92). Rel. mardi. 21 h. Dim. Programme non communiqué.
- VERLAINE, 66, r. Rochechouart, M° Barbès. (TRU. 14-28). Une jeune fille de trop.
- VIEUX-COLOMBIER, 21, r. du Vieux-Colombier, M° Sévres-Babylone. (LIT. 57-87). Rel. lundi. Tous les jours, à 18 h., sauf lundi. La Perle du Colorado.

## POUR LA JEUNESSE

- EDOUARD-VII, 10, pl. Edouard-VII. (OPE. 67-90). Les Jeudis, 15 h.: Les Aventures de Bidibi et Banban en Afrique.
- IENA ENFANTS MODELES (Salle Iéna), 10, av. d'Iéna. Dim., 15 h. Clôture annuelle.
- PLEXEL, Théâtre des Enfants modèles (salle Pleyel), 252, Fg St-Honoré, Mat. 14 h. 30. Clôture annuelle.
- GAITE-LYRIQUE, Théâtre Boland-Pilain. Clôt. annuelle.
- THEATRE DU LUXEMBOURG, Marionnettes. (DAN. 46-47). Jeudis, dim. et fêtes, 14 h. 30, 15 h. 30 et 16 h. 30: Le Calife de Bagdad, pièce orientale en deux tableaux avec ballets.
- POTNIERE, 7, r. Louis-le-Grand, M° Opéra. (OPE. 54-74). Tous les jeudis: Matinées enfantines, à 15 h.
- VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier, M° Sévres-Babylone. (LIT. 57-87). Tous les jeudis, 15 h. L'Elisir merveilleux, avec Zigzag et Pataban.

## OPERETTES

- BOBINO, 20, r. de la Gaité, M° Edgar-Quinet. (DAN. 68-70). 20 h. 45. Matinées lundi 15 h. Dim., 14 h. 30 et 17 h. 30. Clôture.
- CHATELET, place du Châtelet, M° Châtelet. (GUT. 44-80). 20 h. 30. Mat. jeudi à 15 h., dim. à 14 h. Clôture annuelle.
- EMPIRE, 41, av. Wagram, M° Ternes. (GAL. 48-24). Rel. mardi, mat. lundi, dim. 14 h. 30, soirée 20 h. 30. Clôture.
- ETOILE, 35, av. Wagram. (GAL. 24-49). M° Ternes. 20 h. 45. Dim. mat. 16 h. Rel. mercredi. Etoiles aux nues.
- GAITE-LYRIQUE, square des Arts-et-Métiers, M° Réaumur-Sébastopol. (ARC. 63-82). 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30. Rel. lundi. Clôture annuelle.
- MOGADOR, 25, r. Mogador, M° Trinité. (TRI. 33-73). 20 h. 30. Dim. 14 h. 30. Rel. vendredi. La Danseuse aux étoiles.

## MUSIC-HALL

- A.B.C., 1, bd Poissonnière, M° Montmartre. (CEN. 19-43). Mat. lundi et samedi 15 h. Dim. 14 h. 30, 17 h. 30. Soir. t. l. jours, 20 h. 45: Lady Patachou, Henri Salvador.
- ALHAMBRA, 50, rue de Malte. (OBE. 57-50). Clôture.
- CASINO DE PARIS, 16, r. de Clichy, M° Clichy. (TRI. 26-22). 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30. Exciting Paris.
- EUROPEEN, 5, r. Blot. (MAR. 30-35). Soir. 20 h. 50. Mat. dim. et lundi, 15 h. Rel. mardi. Clôture.
- CASINO MONTMARTRE, 6, r. de la Gaité, M° Edgar-Quinet. (DAN. 99-34). Sam. 21 h., dim. 15 h. et 21 h. Une nuit de folie.
- FOLIES-BERGERE, 32, r. Richer, M° Montmartre. (PRO. 98-49). 20 h. 15. Dim., lundi, 14 h. 30. Fées Folies.
- LIDO, 78, Champs-Elysées (M° George-V). Enchantement.
- MAYOL, 10, r. de l'Echiquier, M° Strasbourg-Saint-Denis. (PRO. 95-08). 21 h. Mat. t. les jours, 15 h. Rel. mercredi. Boum au nu.
- TABARIN, 36, r. Victor-Massé, M° Pigalle. (TRI. 25-16). 21 h. 30. Reflets.

## CHANSONNIERS

- CAVEAU DE LA REPUBLIQUE, 1, bd St-Martin, M° République. (ARC. 44-45). 21 h. Dim. et f., mat., 16 h. Sitvatiri.
- CENTRAL DE LA CHANSON, 13, r. du Fbg-Montmartre. (PRO. 81-47). Soir. 21 h. 15. Mat. 15 h. Rel. merc. Jeud. Le Grenier de Montmartre avec ses chansonniers.
- COUCOU, 33, bd St-Martin, M° Strasbourg-Saint-Denis. (ARC. 25-02). 21 h. Dim. et f., 14 h. 30 et 17 h. 30. Clôture.
- DEUX ANES, 100 bd de Clichy, M° Clichy. (MON. 10-28). 21 h. Rel. jeudi: Plage blanche.
- DIX HEURES, 36, bd de Clichy, M° Pigalle. (MON. 07-48). 22 h. Paix de travers.
- LUNE-ROUSSE, 58, r. Pigalle, M° Pigalle. (TRI. 61-92). 21 h. Dim. 15 h. 30. 8 V. Paix.
- THEATRE DU QUARTIER LATIN, 9, r. Champollion, M° Odéon. (ODE. 40-07). 21 h. Dim. 15 h. Clôture.
- AUX TROIS BAUDETS, 2, r. Coustou, M° Blanche. (MON. 81-98). 21 h. 30. Dim. et f., 16 h. Sans issue.

## CIRQUES

- CIRQUE D'HIVER, 110, r. Amélot, M° République. (ROQ. 12-25). Tous les soirs, sauf vendredi, 20 h. 45. Mat. jeudi, samedi, 15 h.; dim. 14 et 17 h. Rel. vend. Clôture.
- MEDRANO, 63, bd Rochechouart, M° Pigalle. (TRU. 23-78). Sam., jeudi, lundi, 15 h., 21 h.: Programme de variétés.

Société Nationale des Entreprises de Presse.  
Imprimerie CHATEAUDUN  
59-61, rue La Fayette, Paris-3<sup>e</sup>.

## RIVE DROITE (SUITE)

(L) 19<sup>e</sup> arrondissement — LA VILLETTE — BELLEVILLE

1. ALHAMBRA, 22, bd la Villette (M° Belleville)  
2. AMERIC-CINE, 146, bd J.-Jaurès (M° Ourcq)  
3. BELLEVILLE, 23, r. Belleville (M° Belleville)  
4. CRIMEE, 120, rue de Flandre (M° Crimée)  
5. DANUBE, 69, r. Général-Brunet (M° Danube)  
6. EDEN, 34, avenue Jean-Jaurès (M° Jaurès)  
7. FLOREAL, 13, rue de Belleville (M° Belleville)  
8. FLOREAL, 13, rue de Belleville (M° Belleville)  
9. OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès (M° Ourcq)  
10. RENAISSANCE, 12, av. Jean-Jaurès (M° Jaurès)  
11. RIALTO, 7, rue de Flandre (M° Stalingrad)  
12. SECRETAN-PAT., 1, av. Secrétan (M° Jaurès)  
13. SECRETAN-NAT., 1, av. Secrétan (M° Jaurès)  
14. VILLETTE, 47, r. de Flandre (M° Riquet)

(M) 20<sup>e</sup> arrondissement — MENIMONTANT

1. AVRON-PALACE, 7, r. d'Avron (M° Buzenval)  
2. BAGNOLET, 6, r. de Bagnolet (M° Bagnolet)  
3. BELLEVUE, 118, bd Belleville (M° Belleville)  
4. COCORICO, 128, bd Belleville (M° Belleville)  
5. DAVOUT, 73, bd Davout (M° Pte-Montreuil)  
6. FAMILY, 81, rue d'Avron (M° Maraischères)  
7. FEERIQUE, 146, r. de Belleville (M° Jourdain)  
8. GAMBETTA, 6, rue Belgrand (M° Gambetta)  
9. GAMBETTA ET., 105, av. Gambetta (M° Gamb.)  
10. LUNA, 9, cours de Vincennes (M° Nation)  
11. MENILM-PAL., 38, r. Ménilm. (M° P.-Lachaise)  
12. PALAIS-AVRON, 35, rue d'Avron (M° Avron)  
13. LE PELLEPORT, 131, av. Gambetta (M° Pellep.)  
14. LE PHENIX, 28, r. Ménilmontant (M° P.-Lach.)  
15. PRADO, 111, r. des Pyrénées (M° Maraischères)  
16. PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées...  
17. SEVERINE, 225, bd Davout (M° Gambetta)  
18. TOURELLES, 252, av. Gambetta (M° Lilas)  
19. TH. DE BELLEVILLE, 46, r. Bellev. (M° Bellev.)  
20. TRIAN-GAMBETTA, 16, r. C.-Ferbert (M° Gamb.)  
21. ZENITH, 17, r. Malte-Brun (M° Gambetta)

- BOT. 86-41 L'échafaud peut attendre  
NOR. 87-41 Le Traître du Far-West (d.)  
NOR. 64-05 Eve et le serpent  
NOR. 63-32 Nous irons à Paris  
BOT. 23-18 Anna Karénine (d.)  
BOT. 89-04 J'étais une aventurière  
NOR. 44-93 Tarzan et les sirènes (d.)  
NOR. 94-46 La Brigade du suicide (d.)  
BOT. 07-17 Far-West 89 (d.)  
NOR. 05-68 Abbott et Cost. à Holl. (d.)  
NOR. 87-61 Le Traître du Far-West (d.)  
BOT. 48-24 Le Chevalier mystérieux (d.)  
BOT. 93-21 Tarzan et les sirènes (d.)  
NOR. 60-43 L'irrésistible Miss Kay (d.)

- J. Holt, J. Debucourt.  
J. Mc Crea, B. Donlevy.  
G. Lauthier, F. Oudart.  
Ray Ventura, F. Arnoul.  
V. Leigh, R. Richardson.  
E. Feuillère, J. Murat.  
E. Weissmuller.  
D. O'Keefe, M. Meade.  
R. Scott, R. Ryan.  
Abbott et Costello.  
J. Mc Crea, B. Donlevy.  
V. Gassmann, M. Mercader.  
E. Weissmuller.  
G. Murphy, A. Shirley.

## RIVE GAUCHE PAR ARRONDISSEMENT

(N) 5<sup>e</sup> arrondissement — QUARTIER LATIN

1. BOULMICH, 43, bd St-Michel (M° Odéon)  
2. CHAMPOLLION, 61, r. des Ecoles (M° Odéon)  
3. CIN. PANTHEON, 13, r. V.-Cousin (M° Odéon)  
4. CLUNY, 60, rue des Ecoles (M° Odéon)  
5. CLUNY-PALACE, 31, bd St-Germain (M° Odéon)  
6. CELTIC, 3, rue d'Aras (M° Cardinal-Lemoine)  
7. MONGE, 34, rue Monge (M° Card.-Lemoine)  
8. SAINT-MICHEL, 7, pl. St-Michel (M° St-Michel)  
9. STUDIO-URSULINES, 10, r. Ursul. (M° Lux.)

- ODE. 48-29 Les Nouveaux Maîtres  
ODE. 51-60 A nous la liberté  
ODE. 15-04 Fermé jusqu'à fin juillet  
ODE. 20-12 Rome express  
ODE. 07-76 Les Aventur. du désert (d.)  
ODE. 20-12 Mon Héros (v.o.)  
ODE. 51-46 Tarzan et les sirènes (d.)  
DAN. 79-17 Le Sorcier du ciel  
ODE. 39-19 Le Bar aux illusions (v.o.)

- A. Préjean, H. Perridère.  
de René Clair  
H. Perridère, J. Debucourt.  
R. Scott, E. Raines.  
S. Skelton, J. Blair.  
E. Weissmuller.  
G. Rollin, A. Adam.  
C. Cagney, W. Bendix.

(O) 6<sup>e</sup> arrondissement — LUXEMBOURG — SAINT-SULPICE

1. BONAPARTE, 76, r. Bonaparte (M° St-Sulp.)  
2. DANTON, 99, bd St-Germain (M° Odéon)  
3. LATIN, 34, boul. Saint-Michel (M° Cluny)  
4. LUX-RENNES, 78, r. de Rennes (M° St-Sulp.)  
5. PAX-SEVRES, 103, r. de Sévres (M° Duroc)  
6. RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M° Rennes)  
7. REGINA, 155, r. de Rennes (M° Montparn.)  
8. STUDIO-PARN., 11, r. J.-Chaplain (M° Vavin)

- DAN. 12-12 Passion immortelle (v.o.)  
DAN. 08-18 Tarzan et les sirènes (d.)  
DAN. 81-51 Amédée  
LIT. 62-25 Les Visiteurs du soir.  
LIT. 99-57 On ne triche pas av. la vie  
LIT. 72-57 Bonne à tout faire (d.)  
LIT. 26-36 2 Nig. c. Frankenstein (d.)  
DAN. 58-00 Sous les toits de Paris

- K. Heyburn, P. Henreid.  
J. Weissmuller.  
Rellys A. Poivre.  
de M. Carné.  
M. Robinson, J. Davy.  
C. Webb, M. O'Hara.  
Abbott et Costello.  
de René Clair.

(P) 7<sup>e</sup> arrondissement — ECOLE MILITAIRE

1. LE DOMINIQUE, 99, r. St-Domi. (M° Ec.-Mil.)  
2. GR. CIN. BOSQUET, 55, av. Bosquet (M° Ec.-M.)  
3. MAGIC, 28, av. La Motte-Picquet (M° Ec.-M.)  
4. PAGODE, 57 bis, r. Babylone (M° St-Fr.-Xav.)  
5. RECAMIER, 3, r. Récamier (M° Sév.-Babyl.)  
6. SEVRES-PATHE, 80 bis, r. de Sévres (M° Duroc)  
7. STUDIO-BERTRAND, 20, r. Bertrand (M° Duroc)

- INV. 04-55 Aux Deux Colombes  
INV. 44-11 2 Nig. c. Frankenstein (d.)  
SEG. 69-77 La Peine du talion (d.)  
INV. 12-15 Rome express  
LIT. 18-49 « 84 prend des vacances  
SEG. 63-88 Tragique Décision (d.)  
SUF. 64-66 On ne triche pas av. la vie

- de Sacha Guitry.  
Abbott et Costello.  
G. Ford, W. Holden.  
J. Debucourt, H. Perridère.  
Rellys P. Dubost.  
C. Cable, W. Pidgeon.  
M. Robinson, J. Davy.

(Q) 13<sup>e</sup> arrondissement — GOBELINS — ITALIE

1. BOSQUET, 66, r. Domrémy (M° Tolbiac)  
2. DOME, 60, rue Cantagrel (M° Tolbiac)  
3. ERMITAGE-GLAC, 106, r. Glac. (M° Glac.)  
4. ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M° Gobelins)  
5. FAMILIAL, 54, rue Bobillot (M° Tolbiac)  
6. FAS FAMILLES, 141, r. Tolbiac (M° Tolbiac)  
7. FAUVETTE, 58, av. des Gobelins (M° Italie)  
8. FONTAINEBLEAU, 102, av. d'Italie (M° Italie)  
9. GOBELINS, 73, av. des Gobelins (M° Italie)  
10. JEANNE D'ARC, 45, bd St-Marcel (M° Gobel.)  
11. KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M° Gobelins)  
12. PALAIS GOBELINS, 66 b., av. Gob. (M° Italie)  
13. PALACE-ITALIE, 190, av. Choisy (M° Italie)  
14. REX-COLONIES, 74, rue de la Colonie...  
15. SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel (M° Gobel.)  
16. TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M° Tolbiac)

- GOB. 37-01 Amour et Cie  
GOB. 14-60 Une Ame perdue (d.)  
GOB. 80-51 Le Martyr de Bougival  
POR. 28-04 La Valse dans l'ombre (d.)  
GOB. 94-37 La Brigade du suicide (d.)  
GOB. 51-55 Eve et le serpent  
GOB. 56-86 Soldat Boum (d.)  
GOB. 76-86 Soldat Boum (d.)  
GOB. 60-74 Les Aventur. du désert (d.)  
GOB. 40-58 La Grande Horloge (d.)  
POR. 12-28 Les Héros dans l'ombre (d.)  
GOB. 06-19 Le Grand John (d.)  
GOB. 62-82 Première Désillusion (d.)  
GOB. 87-59 Première Désillusion (d.)  
GOB. 09-37 Tarzan et les sirènes (d.)  
GOB. 45-93 Eugénie Grandet (d.)

- C. Guitary, G. Sylvia.  
R. Millard, A. Todd.  
Bach, Armentel.  
R. Taylor, V. Leigh.  
D. O'Keefe, M. Meade.  
J. Gauthier, F. Oudart.  
Nils Poppe.  
Nils Poppe.  
R. Scott, E. Raines.  
C. Laughton, R. Millard.  
A. Ladd, G. Fitzgerald.  
L. Darnell, G. Mc Clure.  
M. Morgan, R. Richardson.  
M. Morgan, R. Richardson.  
J. Weissmuller.  
A. Vaili, G. Zumiati.

(R) 14<sup>e</sup> arrondissement — MONTMARTRE — ALESIA

1. ALESIA-PALACE, 120, r. d'Alesia (M° Alesia)  
2. ATLANTIC, 37, r. Boulard (M° Denf.-Roch.)  
3. DELAMBRE, 11, rue Delambre (M° Vavin)  
4. DENFRET, 24, pl. Denf.-Roch. (M° D.-Roch.)  
5. IDEAL-CINE, 114, rue d'Alesia (M° Alesia)  
6. MAINE, 95, avenue du Maine (M° Vannes)  
7. MAJEST. BRUNE, 224, r. R.-Loss. (M° Vannes)  
8. MIRAMAR, pl. de Rennes (M° Montparn.)  
9. MONTMARTRE, 3, r. d'Odessa (M° Alesia)  
10. MONTROUGE, 73, av. Gl.-Leclerc (M° Alesia)  
11. OLYMPIC (R.-B.), 10, r. B.-Barret (M° Permy)  
12. PAT.-ORLEANS, 97, av. Gl.-Leclerc (M° Alesia)  
13. ORLEANS-PAL., 100, bd Jourdan (M° P.-Ori.)  
14. PERNETY, 46, rue Pernet (M° Pernet)  
15. RADIO-CINE-MONT., 6, r. Gaité (M° E.-Quin.)  
16. SPLENDID-GAITE, 3, r. Rochelle (M° Gaité)  
17. STUDIO-RASPAIL, 216, bd Raspail (M° Vavin)  
18. TH. MONTROUGE, 70, av. Gl.-Leclerc (M° Alesia)  
19. UNIVERS-PALACE, 42, r. d'Alesia (M° Alesia)  
20. VANN.-CINE, 53, r. R.-Lossard (M° Pernet)

- LEC. 89-12 Métier de fous  
SUF. 01-50 Toa  
DAN. 30-12 La Proie (d.)  
ODE. 00-11 Sciuscia (d.)  
VAU. 59-32 Au-delà des grilles  
SUF. 06-96 Aux Deux Colombes  
VAU. 31-30 Les Trois Valses  
DAN. 41-02 L'Enfer est à lui (d.)  
DAN. 65-13 Tarzan et les sirènes (d.)  
GOB. 51-16 2 Nig. c. Frankenstein (d.)  
SUF. 67-42 A t. péché miséricorde (d.)  
GOB. 78-56 Une si jolie petite plage  
DAN. 46-51 La Ronde des heures.  
GOB. 94-78 Le Chevalier mystérieux (d.)  
SEG. 01-99 La Maternelle  
DAN. 57-43 Ombres sur Shanghai (d.)  
DAN. 38-98 Manèges  
SEG. 20-70 L'Enfer est à lui (d.)  
GOB. 74-13 Gringalet  
SUF. 30-98 2 Nig. c. Frankenstein (d.)

- H. Guitry, G. Sylvia.  
de Sacha Guitry.  
V. Mature, R. Bonte.  
de V. de Sica.  
J. Cabin, I. Miranda.  
de Sacha Guitry.  
P. Fresnay, Y. Printemps.  
J. Cagney, Y. Mayo.  
J. Weissmuller.  
Abbott et Costello.  
S. Murray, R. Todd.  
C. Philipe, M. Robinson.  
J. Jeansen, M. Francey.  
V. Gassmann, M. Mercader.  
B. Brunoy, Y. Vincent.  
I. Dunn, R. Morgan.  
S. Signoret, B. Blier.  
J. Cagney, Y. Mayo.  
C. Vanel, S. Carrier.  
Abbott et Costello.

(S) 15<sup>e</sup> arrondissement — GRENELLE — VAUGIRARD

1. CAMBRONNE, 100, r. Cambr. (M° Vaugirard)  
2. CINEAC-MONTMARTRE (Gare Montparnasse)  
3. CINE-PALACE, 55, r. Cx-Nivert (M° Cambr.)  
4. CONVENTION, 29, r. A.-Chartier (M° Conv.)  
5. GRENELLE-PALACE, 141, av. E.-Zola (M° Zola)  
6. REXY, 122, rue du Théâtre (M° Commerce)  
7. JAVEL-PALACE, 109 b., r. St-Charles (M° Bouc.)  
8. LECOURBE, 115, r. Lecourbe (M° Sév.-Lecou.)  
9. MAGIQUE, 204, r. de la Convention (M° Bouc.)  
10. NOUV.-THEATRE, 273, r. Vaugirard (M° Vaug.)  
11. PAL.-RD-POINT, 158, r. St-Charles (M° Balard)  
12. ST-CHARLES, 72, r. St-Charles (M° Beaugren.)  
13. SAINT-LAMBERT, 6, r. Peclet (M° Vaugirard)  
14. SPLENDID-CIN., 60, av. Mite-Picq. (M° M.-Picq.)  
15. STUD.-BOHEME, 113, r. Vaugirard (M° Falg.)  
16. SUFFREN, 70, av. de Suffren (M° Ch.-de-M.)  
17. VARIETES-PARIS, 17, r. Cr.-Nivert (M° Camb.)  
18. VERSAILLES, 397, bd Vaugirard (M° Convent.)  
19. ZOLA, 86, av. Emile-Zola (M° Beaugrenelle)

- SEG. 42-96 Tragique Décision (d.)  
LIT. 08-86 Tragique Décision (d.)  
SEG. 52-21 Presse rimée  
VAU. 42-27 2 Nig. c. Frankenstein (d.)  
SEG. 01-70 Soldat Boum (d.)  
SUF. 25-36 Les Aventur. du désert (d.)  
VAU. 38-21 Les Aventur. du désert (d.)  
VAU. 43-88 Aux Deux Colombes  
VAU. 20-33 Aux Deux Colombes  
VAU. 47-63 Echec à la Gestapo (d.)  
VAU. 94-47 Echec à la Gestapo (d.)  
VAU. 72-56 Tragique Décision (d.)  
LEC. 91-68 La mort n'est p. au r.-v. (d.)  
SEG. 65-03 Une si jolie petite plage  
SUF. 75-63 Le Pet. Fem. du M. R. (d.)  
SUF. 53-16 Angèle  
SUF. 47-59 Echec à la Gestapo (d.)  
LEC. 91-11 Echec à la Gestapo (d.)  
VAU. 29-47 La Dernière Charge (d.)

- C. Cable, W. Pidgeon.  
C. Cable, W. Pidgeon.  
Abbott et Costello.  
Nils Poppe.  
R. Scott, E. Raines.  
R. Scott, E. Raines.  
de Sacha Guitry.  
de Sacha Guitry.  
H. Bogart, C. Veidt.  
H. Bogart, C. Veidt.  
C. Cable, W. Pidgeon.  
H. Bogart, A. Smith.  
C. Philipe, M. Robinson.  
T. Thamar, M. Legrand.  
Fernandel, O. Demazis.  
H. Bogart, C. Veidt.  
H. Bogart, C. Veidt.  
G. Rapt, M. Windsor.